Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada........$2.00
Un an, Etranger.......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 2 Mars, 1921. — NO 52

Forces invisibles

Dans un de ses articles, Pierre l'Ermite se sert d'une comparaison saisissante, celle de la voûte étoilée où "tremble le feu des millions de planètes" que nous n'apercevons pas en plein jour, pour rappeler qu'il y a des forces invisibles à la réflexion superficielle de l'esprit, mais réelles et immenses.

Ce sont les forces du monde spirituel, du monde des bienheureux au séjour de l'éternelle gloire, du monde des purs esprits qui peuplent le ciel, du monde aussi, hélas! des puissances de ténèbres qui conspirent notre perte.

Ce sont les forces du monde de Dieu, du monde surnaturel qui ne dépasse pas seulement la nature humaine mais toute nature créée, du monde de la grâce, où Dieu a placé chacune de nos âmes comme dans une atmosphère sereine, radieuse, plus voisine du ciel que de la terre.

Monde invisible et très agissant. "Ceux et celles, dit René Bazin, qui ont le plus de puissance près de Dieu n'en ont souvent aucune sur la terre." Une famille, une cité, un peuple où il reste une âme en état de grâce subit nécessairement, quelquefois sans le savoir et sans le vouloir, la double influence d'une divine lumière et d'une divine chaleur. "Qui dira assez, s'écrie Pierre l'Ermite, entre celui qui ne voit rien, et celui qui voit ce monde d'êtres autour de lui!.... Entre la vie de celui qui se croit seul, et de celui qui, le jour et la nuit, se sent regardé par des yeux très purs.... des yeux qui voient tout, qui jugent tout... des yeux de caresse et de suavité quand il fait le bien.... des yeux pleins de tristesse, d'effroi ou de colère, quand il faiblit sur le rude chemin du devoir!...."

Une seconde forme de surnaturel frappe davantage les yeux des multitudes. Elle consiste dans un fait, dans un événement extraordinaire qui s'impose à l'attention: une apparition de la Vierge, une révélation, une prophétie, une guérison subite, et, pour employer le mot le plus général, un miracle. A cette seconde forme de surnaturel, on peut rapporter certaines missions extraordinaires données par Dieu à des personnages qu'il suscite pour accomplir ses desseins, comme Jeanne d'Arc par exemple. L'histoire les admire, mais l'histoire n'aperçoit pas toujours les causes secrètes de leur grandeur. C'est Dieu qui fait les conquérants, disait Bossuet, c'est Dieu aussi qui fait les grandes âmes, qui leur envoie les décisions rapides et sûres, les intuitions soudaines, les éclairs du génie: tel un Foch, sauveur de la France.

Or, le grand mal de notre époque c'est la négation du surnaturel. Déjà Pie IX nous en avertissait en dénonçant dans le naturalisme le premier et le dernier mot de l'erreur contemporaine. "Ces hommes, dit-il, détruisent absolument la cohésion nécessaire qui, par la volonté de Dieu, unit l'ordre naturel et l'ordre surnaturel." Cette attitude indépendante et répulsive de la nature à l'égard de l'ordre surnaturel et révélé, cette séparation systématique, cette négation de tout l'ordre de la grâce et de la gloire, c'est proprement l'antichristianisme qui se traduit fatalement par la haine du Christ. "De fait, écrit Benoit XV dans son *Motu proprio* pour commémorer le cinquantième anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Eglise catholique, le fléau de la guerre s'est abattu sur les nations du jour ou les avait profondément infectées le *naturalisme, cette peste effroyable de notre époque,* dont le germe en se développant énerve le désir des biens célestes, étouffe la flamme de l'amour le Dieu, soustrait l'homme à l'influence élevante et médicinale de la grâce et le livre, privé finalement de la lumière de la foi et muni des seules énergies infirmes et corrompues de la nature, au débordement des passions morales."

Le naturalisme c'est le retour au paganisme. "Plus j'y ai songé, écrivait Brunetière, et plus il m'a semblé qu'il n'y avait que deux manières de concevoir la morale, la païenne et la chrétienne, parce qu'il n'y en a que deux de concevoir l'objet de la vie, lesquelles sont de le mettre dans la vie même ou en dehors d'elle.... Le paganisme, substantiellement, c'est la vie proposée comme le souverain bien; la vie vécue pour elle-même, sans autre objet, plus ambitieux ni plus lointain, que de s'épanouir dans la joie d'être au monde; c'est la vie libérée de ce que la crainte de la mort mêle quelquefois d'ombre à ses manifestations; la vie consacrée à la poursuite passionnée de tout ce qu'elle comporte de plaisirs et de jouissances; c'est la vie goûtée par tous les sens, la vie, émerveillée, enivrée, affolée d'elle-même, adorée dans le mystère de son renouvellement; et, sans doute, il n'y a rien de plus contraire à l'esprit du christianisme.... Je ne crois pas que notre "avidité de jouir" soit plus ardente qu'autrefois, mais elle est d'une autre nature. La religion en était naguère la condamnation. Nous nous faisons une philosophie qui en sera la justification. C'est ce qu'il y a d'inquiétant."

Le naturalisme a agi dans la société à la façon d'un poison lent. Il a rencontré des complicités jusque chez ceux qu'il n'atteignait pas complètement. Le surnaturel, même pour ceux qui l'acceptent et en vivent, a paru plus restreint dans son étendue, plus limité surtout dans la sphère de son action légitime, qu'on ne l'avait pensé durant tout le cours des siècles précédents. La lumière a baissé dans les esprits en même temps que la foi et la charité dans les âmes. Et l'effet de tout cela le cardinal Pie l'a caractérisé nettement lorsqu'il écrivait: "La génération moderne, dans ses pensées, dans ses oeuvres, dans son caractère, dans sa vie, est devenue hésitante, pusillanime, médiocre, tolérante pour le mal encore plus que pour les méchants, insouciante de l'erreur et parfois pleine de bienveillance pour elle, par-dessus tout impuissante et inhabile pour le bien, incapable de pourvoir à sa propre stabilité et de conjurer sa ruine même matérielle."

Le naturalisme ne pourra se combattre efficacement que par des armes surnaturelles. **Le Pape nous l'indique en nous proposant la dévotion à saint Joseph comme le moyen de restaurer dans la famille et la société le véritable esprit chrétien.** Comme on l'a fort bien dit, cet acte du Pape est "un coup de barre vers la haute mer du surnaturel." Durant ce mois consacré au grand saint, qu'on lise et qu'on médite la belle lettre du Souverain Pontife que nous reproduisons dans une autre page.

A.-F. Auclair, O.M.I.

BRYANT, CURRIE & CIE

Comme il était prévu, la convention annuelle de la "School Trustees' Association," qui se tenait la semaine dernière à Saskatoon, a voté une motion demandant la suppression des écoles séparées et la suppression de l'enseignement du français. Et comme si cela ne suffisait pas, elle a exprimé le voeu que ces deux questions fassent l'objet d'un referendum aux prochaines élections provinciales.

Cette solution radicale a été adoptée en un tour de main et sans la plus légère opposition. Unanimité touchante qui en dit long sur la composition actuelle de cette association. Depuis 1918—depuis que les Franco-Canadiens et les catholiques en général se sont retirés—l'accord parfait règne parmi les commissaires et ils peuvent tailler dans le vif des problèmes les plus délicats sans crainte de soulever la moindre susceptibilité.

C'était la grande affaire de la convention. Le président, M. Bryant, dans son discours d'ouverture, avait eu soin de l'amorcer en termes insidieux. Il a même eu l'audace d'affirmer comme un fait indiscutable l'avance formidable que prend chaque jour l'école publique sur l'école privée religieuse, dans les pays plus anciens que le nôtre!...

Tout doux, *Mr Chairman!* Il me semble que vous succombez bien facilement à la tentation de prendre vos désirs pour la réalité. Est-ce que la vieille Europe est réellement si férue que cela de l'école publique? L'école privée y est-elle en si complète décadence?

Examinons le cas de la France. C'est probablement le pays où la lutte autour de l'école a été de tout temps le plus ardente. Une enquête récente faite par le ministre de l'instruction publique révélait que dans vingt-trois des quatre-vingt-dix départements, 813 écoles publiques primaires sont fréquentées par un dixième seulement des enfants d'âge scolaire. D'un autre côté dans les mêmes départements, le même nombre d'écoles paroissiales donne l'instruction à quatre-vingt dix pour cent de la population écolière.

En exposant ces faits à la Chambre, le ministre de l'instruction publique se demandait si l'on ne devrait pas fermer plusieurs des écoles publiques qui, en vérité, n'ont pas d'élèves.

Peut-on dire qu'une telle situation fait éclater le triomphe de l'école publique?

Nous n'avons pas de données précises pour les autres pays, mais il est bien connu que l'école confessionnelle devient en honneur de plus en plus dans les deux mondes.

* * *

La mise aux voix des fameuses résolutions avait été retardée jusqu'après le discours de l'honorable Martin. S'imaginait-on que, intimidé par les menaces de M. Currie, il allait faire lui-même les concessions désirées ou tenter une réfutation des arguments (!) du fougueux délégué de Vonda?

M. Martin savait parfaitement qu'il était devant une assemblée de commissaires d'école et non pas devant l'assemblée législative: il n'a donc pas fait la moindre allusion à la question du français et des écoles séparées. Mais nous savons ce qu'il en pense. Il suffit de se reporter à son discours du 19 décembre 1918. Le premier ministre n'y a pas seulement démontré le caractère officiel de la langue française au Canada, il a commencé par noter que la question des langues et celle des écoles séparées étaient deux choses bien distinctes.

Il y a un point que j'aimerais à préciser dès maintenant, c'est que la question des langues dans la province n'a rien à voir avec nos écoles séparées. J'ai reçu un certain nombre de lettres depuis quelques mois me demandant que la législature de la province abolisse les écoles séparées. Je puis seulement répondre à ces correspondants que la législature de cette province, ni aucun autre corps constitué de la province, n'a le pouvoir de toucher à notre système d'écoles séparées en autant qu'il affecte les droits de la minorité.

Nous avons une constitution qui nous a été donnée en 1905. Cette constitution préserve certain droit de la minorité dans les districts scolaires, que la minorité soit catholique ou protestante ...

Pour ce qui est de la question des écoles séparées, elle n'a rien à faire avec la question des langues. Les droits de la minorité de cette province—protestante ou catholique—sont fixés par notre constitution et personne dans cette province n'a le pouvoir de réduire ces droits. Je puis ajouter que personne au Canada, pas même le Parlement fédéral, n'a le pouvoir de changer cette constitution.

MM. Bryant, Currie et consorts peuvent donc en faire leur deuil: ils n'auront pas le referendum qui leur apparaît comme l'unique planche de salut. Mais il leur reste la ressource de faire assez d'agitation pour que la lutte, aux prochaines élections provinciales, s'engage sur la question du français et des écoles séparées. Il serait sage pour nous d'envisager dès maintenant cette éventualité.

Canadien Français.

—:o:—

LE R.P. ZACHARIE LACASSE O. M. I.

Le R. P. Zacharie Lacasse, O.M.I., est mort lundi matin 28 février au Collège de Gravelbourg, après une assez courte maladie.

Le bon Père Lacasse était un homme que tout le monde aimait et qui répandait autour de lui la bonne et franche gaieté qui rayonnait tout autant de son bon coeur et d'un grand fond de vertu que de son esprit primesautier, pétillant en saillies inattendues, mais sans jamais blesser la charité ou froisser la moindre délicatesse. Il était de ceux qui estiment justement avec saint François de Sales "qu'un saint triste serait un triste saint," et c'était vraiment un saint religieux, un homme de ferme et profonde doctrine, un grand patriote et un grand coeur. En apprenant aujourd'hui qu'il n'est plus, les milliers de personnes qui l'ont connu au Canada et aux Etats-Unis, où il a prêché des centaines de retraites, le pleureront comme un ami et presque un des leurs.

C'était en effet un modèle accompli du missionnaire populaire qui va droit au coeur du peuple, soit qu'il le fasse rire ou pleurer. Sa parole si originale et si vivante était toujours aimée et faisait du bien, car on sentait qu'elle venait d'un bon coeur et d'une profonde humilité doublée d'une grande charité. Il avait une manière à lui de s'attribuer tous les travers et d'en faire rire à ses dépens qui corrigeait sans blesser personne et qui ne pouvait être que le fruit d'une longue pratique des plus difficiles vertus.

Le bien qu'il faisait par la parole il le continuait par la plume. Il a écrit sous le titre de *Mines* une demi-douzaine d'opuscules qui ont fait les délices de bien des familles canadiennes par leur verve intarissable et ce solide bon sens qui démolit sans pitié les fantasmagories des erreurs modernes et les sottes objections qui s'attaquent à la religion. Il ne faisait pas bon pour les "esprits forts" d'il y a vingt-cinq ans, qui commençaient chez-nous à montrer la tête, de tomber sous sa main. Le ridicule avait tôt fait de les faire rentrer dans l'ombre. L'an dernier le vieux lutteur reprenait sa plume toujours jeune pour écrire une *Mine de souvenirs,* dont la première édition fut vite enlevée et qui continue à avoir du succès. Disons aussi en passant que le Père Lacasse s'identifia de près aux débuts du journalisme catholique au Canada dont Jules-Paul Tardivel fut l'initiateur chez nous en fondant la *Vérité.*

Le Père Lacasse avait été le condisciple de sir Wilfrid Laurier au collège de l'Assomption et il avait plus d'une anecdote à raconter sur ce bon vieux temps. Il avait été aussi le confrère du regretté Mgr Pascal au Noviciat des Oblats à Lachine.

Sa carrière sacerdotale, qui allait atteindre bientôt cinquante ans, avait débuté dans les missions pénibles des côtes du Labrador chez les Indiens et les Esquimaux. Puis, ses supérieurs mirent à contribution ses remarquables talents de missionnaire populaire pour prêcher des retraites dans les paroisses et les communautés religieuses au Canada et aux Etats-Unis. Après avoir résidé de longues années à Montréal, il séjourna successivement à Duluth, à St-Boniface, et finalement, depuis cet automne, au collège de Gravelbourg. Il était le directeur spirituel de la maison et bien qu'il eût fait une grave maladie il y a une couple d'années, il se sentait tout rajeuni, parfaitement heureux, gardant toujours le même entrain et la même gaieté, donnant l'édification d'une belle âme en paix avec Dieu et avec les hommes.

Le Père Lacasse était né en 1845 à St-Jacques de l'Achigan, P.Q., paroisse qui a donné à l'Eglise tant de prêtres et de religieuses.

Ses funérailles auront lieu vendredi à Lebret. Il reposera dans le cimetière des Oblats à côté de plusieurs vétérans de l'apostolat. Ne manquons pas d'offrir une prière pour cet humble et méritant religieux qui a bien aimé la vérité et la droiture et a servi fidèlement l'Eglise et son pays.

A.-F. A.

La loi de prohibition ne peut être rappelée d'ici trois ans

Saskatoon — Le Dr John L. Nicol, directeur de tempérance, dans un discours prononcé devant le conseil des métiers et du travail, a déclaré qu'il était inutile de demander le rappel de la loi de prohibition et un autre referendum d'ici trois ans. La loi de tempérance de la Saskatchewan, a-t-il dit, est pratiquement identique à l'ancienne loi Scott de l'Ontario, en vertu de laquelle un comté qui votait sur la question des liqueurs ne pouvait avoir un autre referendum pendant trois ans et alors seulement au moyen d'une pétition signée par plus d'un quart de la population.

Le sénateur Turrif passe du côté des progressistes

Ottawa — Le sénateur Turriff, parlant au cours du débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, a annoncé qu'il était partisan du programme national progressiste et abandonnait le gouvernement pour s'asseoir sur les bancs des fermiers. Il a déclaré qu'il prenait cette attitude parce qu'il n'approuvait pas le programme tarifaire du gouvernement et que le peuple de la province qu'il représentait était complètement en faveur des progressistes. Il a ajouté qu'il n'avait pas à s'excuser pour l'attitude qu'il avait prise en 1917, alors qu'il avait rompu avec son ancien parti pour soutenir la conscription.

Cent mille soldats se sont consacrés au Sacré-Coeur

PARIS. — Au cours du Congrès des Adorateurs du Sacré-Coeur, à Montmartre, le chapelain de la Basilique a déclaré qu'au cours de la guerre, plus de 100,000 combattants sont venus se consacrer au Sacré-Coeur dans la Basilique de Montmartre.

Au Parlement Fédéral

Le débat sur l'adresse continue

Discours de MM. Béland et Lemieux — M. Crerar et son groupe voteront avec l'opposition — Des députés de l'Ouest soulèvent la question de la vente du blé—Aurons-nous une enquête royale sur les opérations du Grain Exchange? — Une Commission du blé "perfectionnée" —Le vote sur l'amendement King aura lieu jeudi.

Ottawa. — La seconde semaine du débat sur le discours du trône s'est ouverte par deux importants discours prononcés par MM. Béland et Lemieux. Tous deux se sont attachés à traiter de nos relations impériales et de l'isolement de Québec. C'est, d'ailleurs, le thème de la plupart des discours.

M. Béland, après avoir traité légèrement et sur un ton souriant des questions nationales, parle longuement de la fédération impériale. Il s'y oppose énergiquement parce qu'elle constitue une alliance qui en provoquera une autre et fera ainsi obstacle aux fins que poursuit la Société des Nations, sur laquelle on a fait reposer tant d'espérances pour la paix future du monde. Il s'oppose encore énergiquement à cette fédération parce qu'elle viendra amoindrir la somme d'autonomie dont nous jouissons actuellement et pour laquelle nous avons combattu si longtemps.

L'OUEST N'AURA PAS 20 A 25 SIEGES DE PLUS

Le gouvernement actuel n'a pas d'égard pour l'opinion publique qu'il traite haut la main. Il ne peut réussir qu'à trouver une excuse pour éviter un appel au peuple: le recensement. Notre cher ami, notre grand ami, M. Meighen, est pris d'une grande sollicitude pour l'Ouest. Il ne voudrait pour rien au monde que les électeurs de la partie du pays dont il vient fussent privés des représentants auxquels ils ont droit.

Si l'on compulse un peu les statistiques provinciales, ce simulacre de prétexte s'évanouit. L'Ouest n'aura pas 20 à 25 sièges de plus comme le prétend le premier ministre. Le chiffre de son augmentation sera plus près de 1 que de 10, et sera certainement entre les deux. La rapide croissance de la province de Québec et l'arrêt de l'immigration produiront ce résultat surprenant. Et, de plus, il se pourrait bien qu'un remaniement des circonscriptions électorales ne soit pas à l'avantage des fermiers comme on le prétend. On pourrait bien leur jouer quelques-uns des mauvais tours que l'habileté de M. Meighen sait préparer.

QUEBEC N'EST PAS ISOLE

Québec n'est pas isolé, dit M. Béland. Les relations personnelles, sociales, n'ont jamais été altérées ni affectées. Les relations commerciales sont plus florissantes que jamais, non seulement avec le reste du Canada, mais encore avec les autres pays étrangers.

Je serais le dernier homme à chercher un avantage politique en faisant un appel aux préjugés... Pourtant, je suis obligé d'attirer l'attention de la Chambre et du pays sur quelques faits accomplis qui peuvent être de plus de conséquence que des paroles. M. Meighen et l'un de ses partisans en Chambre ont lancé le défi à l'opposition de trouver dans toute la carrière du premier ministre, une parole qui soit contre notre race. Il n'y a peut-être pas de parole, mais il y a des actes, et "les actes parlent plus fort que les paroles". Des neuf directeurs des chemins de fer nationaux canadiens il n'y en a pas un de notre race. Même chose pour le Bureau du Commerce, pour les deux personnels qui ont occupé ces fonctions, même chose pour le bureau des Commissaires des pensions aux soldats, même chose pour la Commission internationale des eaux limitrophes. Pas un Canadien français dans la délégation canadienne à Versailles, lors de la rédaction du traité de paix, pas de Canadiens français à Genève, lors de la dernière conférence de la Ligue des Nations. Ce sont des faits indéniables et probants.

UNE VOIX DE L'OUEST

M. Cowan, député de Régina, vient ensuite prétendre que le gouvernement actuel satisfait le peuple canadien, que la Ligue des Nations satisfait tout le monde, et qu'une élection ne satisferait personne. Il craint que l'Ouest soit en train de se séparer de M. King, et dit que c'est pour cette raison que le chef libéral veut précipiter une élection. Aucun "Westerner" ne peut le tolérer aujourd'hui. Avec la protection, le pays et le gouvernement sont sauvés. Le peuple des prairies ne s'occupe actuellement que de questions économiques.

NOS RELATIONS IMPERIALES

M. Lemieux traite de la prochaine conférence impériale. Il y attache une grande importance parce qu'elle liera les destinées du pays. Il affirme hautement que le Canada doit participer aux guerres de l'Empire, mais qu'il lui appartient, uniquement, de décider dans quelle mesure il doit le faire. Rappelant le mot de M. Doherty, M. Lemieux ne croit pas que le Canada soit une nation puisqu'on lui en nie les prérogatives. A ce propos il affirme avec conviction que jamais le Canada ne sera représenté à Washington par un ambassadeur parce que le Colonial Office a fait sentir très clairement au gouvernement canadien qu'il s'y opposait.

Ces deux discours constituent un très fort réquisitoire contre le gouvernement, car tous deux appuient leur conclusion de la déclaration de leur chef: le gouvernement n'a plus de mandat, et il doit recourir aux élections générales.

M. CRERAR ENTRE EN SCENE

L'intervention du chef progressiste dans le débat sur l'adresse suscite naturellement un vif intérêt. M. Crerar voit dans l'élévation de M. Meighen au poste de premier ministre une indication de l'importance croissante de l'Ouest. Il résume ainsi les discours des deux chefs de partis: M. Mackenzie King a dit au premier ministre: "Nous voulons que vous vous en alliez!" et M. Meighen a répondu: "Je vais rester aussi longtemps que je pourrai".

Le discours du trône a fait l'effet à M. Crerar d'une déclaration de l'actif et du passif d'une compagnie qui s'en va en banqueroute.

IL VOTERA POUR L'AMENDEMENT KING

Le chef progressiste n'est pas de l'avis du chef libéral quand celui-ci soutient que le gouvernement usurpe le pouvoir; mais il appuiera néanmoins l'amendement à l'adresse, étant donné que le gouvernement a perdu la confiance du pays.

M. Crerar ne croit pas à la revision du tarif promis et il estime que la masse de documentation recueillie par la commission du tarif sera de très peu de valeur. C'est un grand malheur, dit-il aux applaudissements des libéraux, que la réciprocité avec les Etats-Unis ait été repoussée. L'orateur recommande le développement de l'agriculture canadienne et des ressources naturelles canadiennes pour alimenter le marché américain toujours croissant. Il reproche au ministère du commerce de ne pas avoir d'agents commerciaux aux Etats-Unis, alors qu'il en a en Chine, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

MARINE ET CONFERENCE IMPERIALE

M. Crerar est pour une stricte économie. Il est d'avis que le Canada devrait avoir un congé naval pendant cinq ans et regarde l'acceptation des vaisseaux de guerre de la Grande-Bretagne comme la plus grande erreur qu'ait faite le gouvernement. Il

Pas de français pas d'école séparée

La convention de la "School Trustees Association," à Saskatoon, se prononce encore une fois contre l'enseignement du francais et pour la suppression des écoles séparées—Elle demande un referendum sur ces questions aux prochaines élections provinciales—Les résolutions sont adoptées à l'unanimité et sans discussion.

Saskatoon — Environ 1,200 délégués ont assisté à la convention des School Trustees, qui a eu lieu mercredi, jeudi, et vendredi. Des allocutions de bienvenue ont été prononcées par le maire Young et par le président Murray, de l'Université de la Saskatchewan. J. F. Bryant, président de l'Association, avait choisi pour sujet de son discours présidentiel: "l'école publique et la nation."

UN SYSTEME PARFAIT.

"Dans les pays plus anciens, dit-il, en dépit d'une vive opposition, l'école publique a supplanté l'école privée existante, y compris l'école religieuse de différentes confessions. Dans un pays neuf comme l'Ouest canadien, si nous profitons de l'expérience de ceux qui nous ont précédés, nous ne sommes guère entravés par les coutumes, les manières de voir et les traditions du passé. Si nous regardons le passé, *nous souvenant qu'il fait l'avenir*, nous vivons dans le présent et nous bâtissons pour l'avenir. La race humaine existe depuis longtemps. Nous nous tenons sur les épaules de nos pères et nous avons le bénéfice de leur expérience accumulée. Depuis leur origine, les provinces de l'Ouest ont donné une place proéminente dans leurs activités à l'éducation et au développement *d'un solide système d'écoles élémentaires*. Le peuple l'a demandé et il a marché en tête pour l'introduction des réformes et l'adoption des méthodes scolaires les plus avancées."

LA LIGUE DES NATIONS.

L'hon. N. W. Rowell a donné un exposé bref et concis de la constitution de la Ligue des Nations, une revue du travail qu'elle a accompli et espère accomplir; il y a joint quelques-unes de ses observations personnelles comme délégué canadien à la conférence. Plusieurs passages de son discours ont été soulignés de chaleureux applaudissements. Un vote de remerciements à son adresse a été proposé par le premier ministre Martin.

J. H. CURRIE, DE VONDA, FULMINE CONTRE L'ECOLE SEPAREE.

En vue de la grande discussion annoncée sur la question de l'école séparée, J. H. Currie, de Vonda, a prononcé dès le premier jour un discours virulent. Il s'en prend au gouvernement actuel pour avoir adopté des amendements à la loi scolaire qui "sapent l'école publique et fortifient l'école séparée avec toutes ses influences désagrégeantes." Le peuple, dit-il, n'a jamais demandé ces amendements; ils n'ont jamais été l'objet d'un referendum, ils n'ont jamais été en cause dans aucune élection depuis que la Saskatchewan est érigée en province.

M. Currie se défend de vouloir soulever le cri de race et de religion. "Ce n'est pas une question entre catholiques et protestants," assure-t-il. Il y a dans cette province des citoyens de toutes les croyances religieuses qui désirent vivement voir le système d'école double autant que possible découragé et remplacé par une école nationale. Ils reconnaissent que c'est le moyen logique et unique pour faire l'unité entre les races multiples de la province."

L'orateur attaque violemment ce qu'il appelle l'"autocratie ecclésiastique," responsable de l'état de choses qu'il dénonce. Il dénonce aussi tout particulièrement l'article 42 de la loi des cotisations scolaires qui oblige les compagnies à soutenir l'école séparée dans la proportion où leurs actions sont détenues par des catholiques. En terminant, M. Currie lance cet avertissement terrible:

"**Si nous attendons cinq autres années avant de décider cette question, si nous laissons le système d'école séparée se fortifier de plus en plus dans une mesure égale à celle des cinq dernières années, il pourra être trop tard pour accomplir quoi que ce soit.**"

Comme conclusion pratique, l'orateur demande le rappel des amendements à la loi des cotisations scolaires et la faculté pour tout contribuable, quelle que soit sa race ou sa religion, de payer sa taxe scolaire à l'école publique.

DISCOURS DE L'HON. MARTIN.

M. Martin a parlé des différents problèmes de l'éducation en Saskatchewan. Depuis quatre ou cinq ans qu'il a à faire avec les commissaires d'école, dit-il, il a trouvé leurs requêtes raisonnables. Il a fait tout ce qu'il a pu pour les satisfaire, mais il suppose qu'il n'a pas réussi à les contenter entièrement tous. Il pense qu'il n'y a pas de sujet de discussion sur lesquels les opinions soient plus partagées que sur l'enseignement de certaines matières scolaires. Rappelons-nous, dit-il, que les principes des principaux sujets enseignés à l'école ne changent pas: ce sont les méthodes d'enseignements seules qui changent.

M. Martin s'est étendu principalement sur les problèmes de l'école rurale. La Saskatchewan, fait-il remarquer, est essentiellement une province *rurale*, 72 p.c. de la population *vivant à la campagne*, et *son problème sous ce rapport est plus grand que celui des autres provinces*. Nous avons actuellement environ 4,500 écoles, tandis que le Manitoba en a 1,687 et l'Alberta 2,800. En 1919, la province a dépensé une moyenne de $13 par personne pour les fins scolaires.

Le premier ministre a touché aussi à la pénurie des instituteurs et à la loi de l'obligation scolaire.

L'honorable George P. Smith, ministre de l'éducation de l'Alberta, a parlé des problèmes en général du point de vue des provinces de l'Ouest.

LES PRINCIPALES RESOLUTIONS ADOPTEES

Les principales résolutions adoptées par la convention sont les suivantes:

Demande au gouvernement provincial d'établir des écoles du soir pour les hommes et les femmes dans tous les districts à population étrangère.

Demande d'une censure plus sévère des films de vues animées.

Demande de l'aide du gouvernement fédéral dans l'oeuvre de la canadianisation des colons non anglais.

Qu'on enseigne un peu plus de politesse aux enfants.

Qu'on amende l'article 72 de la loi scolaire de façon à exiger que les commissaires sachent lire et écrire l'anglais.

Substitution de la municipalité au district *d'école actuel comme base de* l'organisation scolaire.

Que l'âge de l'obligation scolaire soit porté jusqu'à 16 ans, si c'est nécessaire, dans le cas de l'élève qui n'a pas subi l'épreuve du grade VIII.

CONTRE LES ECOLES SEPAREES ET LE FRANCAIS.

"Resolu que tout amendement à la loi des cotisations scolaires adopté depuis la mise en vigueur de l'Acte de la Saskatchewan de 1905, concernant la division des taxes des compagnies pour les fins scolaires, soit rappelé, afin que la loi puisse revenir exactement à ce qu'elle était au moment où la Saskatchewan a été érigée en province."

"Résolu que les questions suivantes *soient soumises à un referendum des* électeurs de la Saskatchewan à la prochaine élection provinciale:

"(a) Etes-vous en faveur de l'abolition du système de l'école séparée dans la Saskatchewan?

"(b) Etes-vous en faveur du rappel de la clause bilingue dans notre loi scolaire, laquelle stipule actuellement l'usage de la langue française dans les écoles primaires?"

Une autre résolution demande au gouvernement provincial de prendre des mesures pour l'abolition de toutes les écoles séparées et confessionnelles et des écoles publiques catholiques. La résolution déclare que "l'existence d'écoles séparées, protestantes ou catholiques, dans la province est clairement préjudiciable à l'harmonie et à la coopération si nécessaire entre citoyens canadiens de nationalités et de croyances religieuses différentes, et entraîne des complications variées dans la répartition des taxes et le payement des obligations."

Ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité et pour ainsi dire sans discussion.

LA QUESTION DES ECOLES CONSOLIDEES

La question des coles consolidées a été l'objet d'un débat contradictoire entre deux orateurs. A la fin du débat, le président a demandé à tous les commissaires d'écoles consolidées présents dans la salle de se lever. Il y en avait 21. M. Bryant a alors demandé que tous ceux qui n'étaient pas satisfaits des écoles consolidées et désiraient revenir à la petite école lever la main. Trois seulement ont levé la main.

M. Bryant, de Régina, a été réélu président pour un quatrième terme.

Le Débat sur l'adresse continue

(Suite de la Page 1.)

a une appréhension évidente pour la prochaine conférence des premiers ministres des Dominions à Londres. "Avant d'engager le pays dans un projet quelconque de défense impériale commune, déclare-t-il aux applaudissements de l'opposition, on devrait avoir la sanction du parlement".

ON DENONCE LES COMPAGNIES DE GRAIN

Quatre députés unionistes de l'Ouest, MM. Henders, Dr Blake, Halliday et colonel Lang, se succèdent à la tribune et abordent le problème de la vente du blé. Ils reprochent aux compagnies d'élévateurs et de grains d'opprimer le pauvre fermier et préconisent une enquête sur la question. L'opinion, parmi les représentants de l'Ouest, semble être en faveur d'une enquête royale faite le plus tôt possible et qui examinerait les opérations du Grain Exchange de Winnipeg jusqu'à plusieurs années en arrière. On croit que le gouvernement ne serait pas hostile à l'idée

La suggestion du colonel Lang (Humboldt) à l'effet que le gouvernement organise une "coopérative de blé perfectionnée", laquelle ferait la vente de tout le blé sur une base coopérative, avec l'appui du gouvernement et des banques, et accueillie avec intérêt parmi les députés unionistes de l'Ouest.

L'HONORABLE McLEAN VOTERA AVEC L'OPPOSITION

L'honorable MacLean, ministre sans portefeuille dans le gouvernement unioniste, qui siège maintenant parmi les "cross benchers", a annoncé son intention d'appuyer l'amendement de l'opposition qui demande la dissolution et des élections. Il s'est déclaré fermement convaincu que le peuple canadien était sous l'impression, lors des dernières élections, que ce parlement n'existerait que pour la période de la guerre.

:0:

OTTAWA. — Un monument grandiose sera prochainement élevé sur la tombe de sir Wilfrid Laurier au cimetière de Notre-Dame à Ottawa. Le monument coûtera $30,000 et les fonds ont été recueillis par souscription populaire.

EDMONTON. — Au cours d'une soirée récréative à la salle paroissiale de St-Joachim, M. le Dr Boulanger a donné une intéressante conférence illustrée sur l'alcoolisme.

NORFOLK, Virginie. — On vient de saisir un alambic géant fonctionnant à l'aide d'un pouvoir de 15 chevaux vapeur. Un réservoir de liqueurs en fermentation contenant 8,000 gallons de drèche a été également saisi. Des maisonnettes sont construites autour de tout cela pour le logement des employés préposés au service de la fabrication.

BOSTON. — Le "Tremont Trust Co." qui avait réuni des dépôts des différentes parties de la Nouvelle-Angleterre, au montant de $17,000,000, vient de fermer ses portes comme conséquence d'une mesure du commissaire des banques, M. Allen, qui a inspecté les affaires de cette compagnie. C'est la cinquième institution du genre que le commissaire ferme depuis quelques mois.

NEW-YORK. — La ville a été ensevelie dans une tempête de neige. Le déblaiement des rues a occupé 20,000 travailleurs et a coûté plus d'un million.

QUEBEC. — M. Albert Sévigny, ancien ministre du Revenu de l'Intérieur défait aux élections de 1917, est nommé juge. Sont aussi nommés juges: MM. Adjutor Rivard, Alp. Bernier et P. D'Auteuil.

Spracklin est acquitté

WINDSOR, Ont. — Le Rév J. O. L. Spracklin, ministre méthodiste de Sandwich, traduit devant les assises pour le meurtre de l'hôtelier Beverly Trumble, alors qu'il était dans l'exercice de ses fonctions d'inspecteur du gouvernement pour la loi des liqueurs, a été acquitté. Le procès a duré deux jours et demi et après 55 minutes de délibération le jury a rendu un verdict de non culpabilité. Cette décision n'a pas été une surprise, elle était attendue du public.

CHICAGO. — Deux individus qui se disent les représentants des soviets de Russie cherchent à acheter d'énormes quantités de vêtements des merciers locaux, en déclarant qu'ils savent que le président-élu Harding a décidé de reconnaître le gouvernement russe le 15 mars prochain. Les agents des soviets semblent bien pourvus d'argent.

ROME. — Le prince Sixte de Bourbon-Parme, frère de l'ex-impératrice Zita d'Autriche, va probablement être expulsé d'Italie pour avoir écrit un livre que les Italiens trouvent injurieux et qui a pour titre: *"L'Autriche et son offre de paix séparée"*.

CARDIFF. — On vient de découvrir au pays de Galles les reliques de Saint David, patron du pays de Galles et fondateur du diocèse de Menevia. Ces reliques ont été placées dans la cathédrale de St-David.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT

Dr BOULANGER, M. D., C.M.
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M.
Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340, et 2009 EDMONTON, Alberta

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - MAN

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4212. Bureaux: 3407.

REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.

REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - SASK.

Drs. Trudelle & Petitclerc

DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'*Institut Clamart* de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549

MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank. Prince Albert.

Dr. J. A. Carriss

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.

PRINCE ALBERT - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE ALBERT - SASK.

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.

SAINT-BONIFACE - - MAN.

Meilleurs remèdes et moin cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale. Prince Albert

Operations pas nécessaires

HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.50. Ecrire en anglais. Mme. GEO .S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073

SASKATOON - - SASK.

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg

REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est Téléphone 2214.

PRINCE - ALBERT - - SASK.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE, ADRESSEZ-VOUS A -:-

HENRI MELIS

1e AVE OUEST, Coin 14e RUE

Téléphone 2821.

MAISON BELGE

TRAVAIL SOIGNÉ
LAVAGE À SEC
PRIX MODÉRÉS.

En achetant chez Coté, vous garder votre argent dans la place. Profitez des prix réduits, combattez les monopoles et retournez chez vous satisfaits. Cour à bois Coté, Montmartre. 45-46

W. G. Tickle

ENCANTEUR LICENCIE pour la Province de la Saskatchewan. Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission. Assurances contre le feu. Tel. 2270. 1012 1ère Ave. Ouest

ERNEST CLOUTIER, J.P.

Courtier

Agent des terres du C.P.R. et de la Western Canada Land Co. Agent de la Great West Life.

Notaire public—Secrétaire du village de Saint-Paul

PRETS — ASSURANCES

Terres améliorées dans des centres essentiellement canadiens, de $10.00 à $25.00 l'acre.

Saint-Paul - - Alberta.

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.

(successeurs à A. E. Philion)
Bureau à Shell River.

G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire Chambre 3, Banque d'Hochelaga.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737, Argent à Prêter.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725 Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn

AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchel Téléphone 2737.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel

AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba*. Prêts d'argent Terres à vendre.

ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

L. A. Giroux

de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.

EDMONTON - - ALTA

J. Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley. Sask., le samedi.

Turnbull, Kinsman et Lacourcière

AVOCATS et NOTAIRES Edifice Western Trust, Régina Sask

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress

PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Autour du Collège français

Des Actes!

Les forces de résistance d'une race se mesurent non pas aux discours prononcés, mais aux sacrifices consentis. L'histoire nous prouve que les peuples ne se sont pas sauvés par des paroles, mais plutôt par leur seule volonté ferme et inébranlable de vivre accompagnée d'actes énergiques. Si, en Saskatchewan, les Franco-Canadiens veulent perpétuer leur race, il ne leur suffit pas d'entendre de beaux discours sur le sujet. S'ils se sentent du vrai patriotisme au coeur, il faut que ce ne soit pas seulement un frisson passager, réveillé par un orateur à la parole plus chaude que d'ordinaire, il faut encore que dans un mouvement d'ensemble, ils soient prêts à faire face à toutes les situations, et à prendre toutes les mesures requises pour assurer la survivance dans le pays.

Nous sommes en face d'une de ces situations qui demandent des actes positifs et dans le but de travailler à la survivance franco-canadienne dans la province, un collège français a été fondé à Gravelbourg. C'est de ce collège que doivent sortir nos chefs de demain, nos futurs prêtres, nos médecins, avocats, professeurs, notaires, etc.: en un mot, c'est de cette institution que viendra l'élite chargée de diriger les Franco-Canadiens dans la province. Les conditions de survivance française de la masse dépendant directement de l'éducation intégralement française qu'auront reçue les membres de cette élite. Il faut donc conserver française cette institution nécessaire, indispensable à notre survivance. Il faut le faire de suite, pendant qu'il en est temps encore. Voilà la raison de l'appel pressant de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu. Il faut trouver $50,000 pour mettre le collège de Gravelbourg en mains sûres qui nous garantissent sa vie et son avenir comme institution intégralement française.

Qu'allons-nous faire? Serons-nous insensibles aux appels que nous adresse Mgr Mathieu au nom de l'éducation qu'il faut donner à la jeune génération?

Dans leur lutte continuelle pour l'existence, nos ancêtres ne perdirent jamais leur foi religieuse et leur foi nationale. Ils gardèrent toujours au coeur l'amour de leur patrie et celui de leur langue, le respect de leurs traditions. Loin de se laisser mourir, loin de se laisser aller au désespoir, ils se remirent promptement à l'oeuvre. Pourtant leur situation était autrement précaire que la nôtre, Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Ils étaient vaincus par la force, ruinés: leurs foyers étaient anéantis ou brûlés, leurs moyens de subsistance réduits au minimum. Et pourtant ces 60,000 pionniers de la civilisation française, en moins de deux siècles, ont donné naissance à une jeune nation toute vibrante de vitalité, comptant trois millions d'individus. Un écrivain américain prétend même que les Franco-Canadiens sont au nombre de cinq millions dans l'Amérique du Nord. Voilà ce qu'ont fait nos pères dans des conditions autrement difficiles que celles qui s'offrent à nous. Voilà ce qu'on appelle le miracle franco-canadien, miracle d'expansion prodigieuse, de multiplication sans exemple, miracle unique dans l'histoire des peuples, miracle qui est une preuve de la nécessité de la survivance française dans le Canada.

Franco Canadiens de la Saskatchewan, nous sommes les enfants de ce miracle, nous sommes les fils de ces 60,000 vaillants. Nous nous devons à nous-mêmes de continuer l'oeuvre grandiose de nos pères, nous le devons par fierté personnelle, nous le devons au nom de nos devoirs de pères et mères de famille, nous le devons à notre race. En travaillant à assurer la vie et l'avenir de notre collège français de Gravelbourg, nous faisons oeuvre religieuse, car dans cette maison d'éducation les principes religieux seront à la base de la formation: nous faisons oeuvre nationale, oeuvre patriotique, car la jeune génération y recevra un enseignement intégralement français, pénétré des traditions et de l'idéal français. Dans cette institution, nos jeunes gens grandiront en âge et en science. Ils s'y fortifieront à l'abri de la tempête d'anglicisation qu'ils auraient à subir partout ailleurs, et quand, leurs études finies, ils partiront dans la vie, ce ne seront plus des frêles roseaux à qui le moindre vent fait courber la tête, mais des chênes vigoureux et forts qui sauront résister aux ouragans les plus violents. A leur ombre et sous leur protection, la population franco-canadienne pourra se transmettre de générations en générations la foi religieuse, la langue maternelle et les traditions ancestrales.

On ne vous demande pas d'aller livrer une bataille moderne en règle avec grand concert de balles et d'obus. On vous demande des actes moins dangereux et exigeant moins d'abnégation. Il s'agit de mettre la main à votre gousset et, à coups de dollars généreusement souscrits, d'assurer pour toujours la vie de votre collège français.

Louis de MONTARNAL.

Un mot de S. G. Mgr Mathieu

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre personnelle que nous adresse S. G. Mgr Mathieu:

.....Il m'a été donné de goûter une joie bien douce la semaine dernière. J'ai cru devoir aller assister à une séance dramatique donnée par les élèves de notre cher collège de Gravelbourg. J'ai pu facilement constater les qualités intellectuelles de nos chers enfants de la province et l'habileté dans l'art de les former des bons Pères qui ont en mains la direction de cette importante institution.

Cette séance a été des plus intéressantes. Tous les auditeurs ont applaudi au jeu naturel, aisé, noble, et simple des acteurs; ils ont parfaitement compris le travail qu'ils ont dû s'imposer pour arriver à ce résultat, comme aussi la patience, le mérite de ceux qui se sont faits les artisans de leur succès.

Pendant les deux jours que j'ai passés à Gravelbourg, j'ai pu facilement constater que les élèves de notre cher collège, jeunes moissonneurs, comprennent qu'ils ont beaucoup à semer. Ils se sont mis à l'oeuvre; ils sèment l'effort, la peine, les nobles désirs, pour moissonner plus tard le savoir, la considération, la vertu et, au terme de l'épreuve, cette récompense plus haute, plus pleine, plus durable que toutes les autres: la vie éternelle.

J'ai pu constater aussi que les bons Pères Oblats font leur possible pour faire aimer l'oeuvre à laquelle ils se donnent tout entiers. J'espère que tous nos compatriotes apprécieront cette oeuvre qu'ils verront faite de tout ce qui est capable de séduire une âme bien née et de forcer ses sympathies: de dévouement, de générosité, d'abnégation et de sacrifices. Alors ils n'hésiteront pas à lui donner généreusement l'appui dont elle a absolument besoin.

La noblesse catholique d'Angleterre proposait un jour au Cardinal Manning de construire à ses frais la cathédrale de Westminster, sur un terrain acquis depuis longtemps. "Je ne permettrai jamais, répondit le Cardinal, qu'on donne un coup de pioche pour la cathédrale avant que le dernier enfant catholique soit retiré des écoles où ils ne peuvent recevoir une éducation vraiment chrétienne."

Si ce sentiment noble et juste faisait vibrer les coeurs de tous ceux qui peuvent être utiles à nos maisons d'éducation, la vie de nos collèges serait assurée et il s'y formerait une génération de catholiques à l'esprit cultivé, d'hommes capables de faire honneur et à notre chère Eglise et à notre belle province.

C'est ce sentiment que votre intéressant journal cherche à faire pénétrer dans le coeur de tous les nôtres et je vous en suis cordialement reconnaissant.....

OLIVIER ELZEAR,
Archevêque de Régina.

Delmas souscrit $315

Le 24 au soir, nous avions le plaisir de nous réunir à l'école pour assister à une conférence donnée par M. de Montarnal sur l'aide à apporter au Collège de Gravelbourg. Il est assez rare que nous ayons l'occasion d'entendre de bons orateurs et toute la paroisse s'était fait un devoir d'assister à cette réunion.

Inutile de dire combien M. de Montarnal fut apprécié. Ses belles paroles surent si bien réchauffer notre patriotisme qu'après la conférence les bourses s'ouvraient très largement pour contribuer à cette belle oeuvre franco-canadienne.

La soirée se termina par du chant, de la musique et de la déclamation. On joua aussi "Divorçons", qui tint l'auditoire dans un fou de rire continuel pendant vingt minutes.

Les jeunes se proposent de nous régaler encore très prochainement.

La souscription en faveur du Collège s'élève au joli montant de $315. Voici les noms des souscripteurs:

V. Rivard	$ 10.00
P. Lacoursière	2.00
H. Alain	20.00
L. Barnabé	1.00
A. Marquis	1.00
Jos. Lessard	1.00
U. Douville	5.00
Al. Michaud	5.00
A. Barry	10.00
J. A. Prince	100.00
Jos. Audette	2.00
G. Pichette	2.00
Michel Bousquet	10.00
J. A. Normandeau	10.00
Noël Lafrance	5.00
J. E. Chaput	5.00
Gust. Stahl	1.00
Alp. Douville	10.00
X. Boulanger	10.00
Jos. Duval	10.00
J. A. Roy	20.00
Rev. Père Watelle	20.00
Art. Pichette	1.00
Alfred Lessard	50.00
Mme T. Bellavance	1.00
Ad. Lavallée	2.00
	$315.00

Shell River fera sa part

Dimanche 20 février nous arrivait inopinément M. L. de Montarnal, venu s'entretenir avec nous du Collège de Gravelbourg. Après la grand'messe, M. le curé voulut bien mettre l'église paroissiale à la disposition du conférencier, car nous n'avons aucun autre local convenable pour nos réunions.

Dans un bref mais substantiel entretien, l'orateur traita éloquemment de notre survivance française catholique dans la province et dans l'Ouest cosmopolite. Il montra la nécessité d'un collège foncièrement français, où nos jeunes gens puiseront la formation intellectuelle et morale qui en fera des hommes capables de porter fièrement notre glorieux étendard et de nous guider dans les luttes ardues que nous aurons toujours à soutenir.

Cette causerie de M. de Montarnal intéressa beaucoup nos gens. Nous le remercions d'être venu, au nom de l'A. C. F. C., faire écho à la grande campagne de propagande qui se poursuit parmi les nôtres en faveur de cette oeuvre vitale. Un grand nombre chez nous n'hésiteront pas à s'imposer quelques sacrifices pour aider pécuniairement 'notre Collège'. Tous ne s'inscriront pas peut-être pour des $100 et des $50; mais nous ferons dans la mesure de nos moyens: c'est là qu'est le mérite.

— Le manque de salle pour nous réunir nous empêche d'avoir un cercle bien vivant de l'A. C. F. C. Au cours de l'été prochain, nous projetons de construire un soubassement à notre église, et dès lors, nul doute qu'une organisation se produira, au grand bénéfice de nos oeuvres nationales et paroissiales.

Debden souscrit $218

Le 18 février, un télégramme de M. Raymond Denis nous annonçait l'arrivée parmi nous de M. Louis de Montarnal, conférencier délégué par l'A. C. F. C. pour nous renseigner sur les faits concernant le collège de Gravelbourg. Nous avons regretté qu'il ne nous eût pas été annoncé plus tôt, car la population de Debden eût certainement organisé d'avance une soirée qui eût attiré une plus grande assistance. Cependant la salle d'école contenait une cinquantaine de personnes lorsque M. l'abbé Joyal, en quelques mots bien choisis, nous présenta le conférencier.

M. de Montarnal prit immédiatement la parole et, pendant près d'une heure nous exposa le but du collège, la raison pour laquelle il a été bâti à Gravelbourg, son état financier et enfin les raisons impérieuses qui font un devoir de soutenir cette oeuvre essentiellement française.

Le collège de Gravelbourg a été fondé dans le but de travailler à la survivance franco-canadienne dans la Saskatchewan, en donnant aux Franco-Canadiens des hommes qui seront leurs chefs de demain. C'est de cette maison d'éducation que sortiront nos futurs prêtres, nos professeurs, nos médecins, nos avocats, nos hommes d'affaires, en un mot l'élite française qui partout pourra rivaliser d'influence avec sa voisine anglaise et lui prouver qu'après tout, les Canadiens français valent les Canadiens anglais. A l'appui de son assertion, le conférencier nous cite les paroles de Monseigneur Mathieu au congrès de Meyronne: "Ce qui nous manque ce sont des hommes instruits possédant une solide éducation classique, faisant honneur à la race, et pouvant la diriger. C'est au collège de Gravelbourg que nous formerons ces chefs dont nous avons besoin".

Passant ensuite à l'emplacement du collège, M. de Montarnal nous explique que le souci de la survivance franco-canadienne intégrale, en dehors de toute influence anglaise, fut le facteur déterminant dans le choix de Gravelbourg. En effet, toute autre ville, quoique plus centrale, eût soumis nos jeunes gens à l'ambiance anglaise et c'est ce qu'il faut éviter à nos futurs chefs, si nous voulons avoir en eux des chênes vigoureux et forts à l'ombre et sous la protection desquels la population franco-canadienne de la Sask.... pourra se transmettre de générations en générations la foi religieuse, la langue maternelle, et les traditions ancestrales.

Le conférencier nous explique ensuite la situation financière du collège. Il a coûté $125,000 sur lesquels il est dû $50,000. Il est la propriété de la Mense épiscopale de Regina et aussi longtemps que Mgr Mathieu vivra, le collège de Gravelbourg restera français. Mais nous devons envisager l'éventualité de la disparition de Mgr Mathieu et celle d'un successeur de langue anglaise. Il faut donc agir de suite et trouver le moyen d'assurer l'avenir de notre maison d'éducation. Il faut la mettre dans des mains sûres qui nous la garderont toujours française. Les Oblats de Marie nous assurent sa survivance comme institution d'éducation française; mais leur caisse ne peut payer $125,000. Ils consentent à le prendre pour $75,000, si l'on trouve $50,000 pour couvrir la dette actuelle.

(A suivre en page 4)

LA VIE COURANTE

M. Adjutor Rivard est nommé juge

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Adjutor Rivard vient d'être nommé juge de la Cour du Banc du Roi à Québec.

M. Rivard, qui est un brillant avocat, un charmant diseur et un fin lettré, est aussi un excellent catholique et un ardent patriote. Fondateur du Parler Français, il fut l'un des promoteurs et des organisateurs du grand Congrès de la langue française en 1912, et devint secrétaire général du Comité permanent. Il fut aussi l'un des ouvriers de la première heure de l'Action Sociale Catholique et des oeuvres de tempérance.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan se souviennent qu'il leur fit l'honneur d'assister avec S. G. Mgr P. E. Roy et M. l'abbé Huot au Congrès de l'A. C. F. C., à Régina en 1913, et tous se réjouissent de le voir élevé au poste de juge. Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

:o:

Tous les députés n'ont pas ce scrupule

M. Roch Lanctot, député de Laprairie, Napierville, n'est pas un député comme les autres. Il s'est opposé l'an dernier à l'indemnité de $4,000 et il distribue les $1,500 de surplus en oeuvres de charité ou autres dans son comté. Il a donné $600 à chacun des conseils de comté, de Laprairie et de Napierville, $100 à chacune des sociétés d'agriculture de chacun des comtés; $10 à M. l'abbé Roy, curé de Saint-Mathieu, de Laprairie, pour deux messes aux intentions des pécheurs de la Chambre des Communes qui se sont voté cet argent sans avoir consulté le peuple à qui il appartient.

:o:

Un milliard que nous n'aurons jamais

Le gouvernement canadien a envoyé à la commission des réparations le montant total des sommes qu'il exige de l'Allemagne comme réparations. Ce montant ne comprend pas les pertes encourues par le coulage des navires lesquelles sont comprises dans les réclamations anglaises. Avec ce dernier montant les réclamations canadiennes s'élèvent à environ un milliard.

C'est la moitié de ce que nous avons dépensé pour la guerre, et il est plus que probable que nous n'aurons absolument rien.

:o:

Rien que ça ?

Un citoyen, qui préfère garder l'anonymat suggère dans un long article paru dans la Tribune, de New York, que l'Angleterre vende le Canada aux Etats-Unis, pour payer de cette façon sa dette de guerre. Ce marché, négocié avec délicatesse, dit l'auteur de l'article en question, ne serait pas inacceptable aux Canadiens.

Il y faudrait certainement de la délicatesse!

D'autre part le juge Cohalan, de New-York, suggère que les Etats-Unis demandent l'indépendance du Canada. "L'empire britannique, dit-il, doit être démembré si l'on veut que le monde ait la paix."

o

Le devoir des classes dirigeantes

L'*Action Catholique* a écrit quelques bons articles, au point et très opportuns, sur les devoirs de la classe dirigeante. En France ce sont les élites intellectuelles qui ont commencé la déchristianisation par les fausses doctrines et les mauvaises moeurs. Les mauvais exemples qui viennent de haut propagent le mal plus vite que tous les autres. Si la classe dirigeante chez nous ne professe que le culte de l'argent et du plaisir, le peuple ne sera que trop porté à l'imiter. Tout récemment encore le Pape s'adressant à la noblesse d'Italie lui rappelait son grand devoir social, son obligation de donner l'exemple au peuple dans le dévouement aux oeuvres. **Ceux qui sont chez nous plus fortunés, et que l'on est habitué de considérer au nombre de la classe dirigeante, font-ils tout leur devoir?**

L'influence du journal hebdomadaire

Le *Bien Public*, excellent journal catholique publié aux Trois-Rivières, annonce à ses lecteurs la bonne nouvelle qu'il pourra désormais paraître deux fois par semaine grâce à l'encouragement et au bon accueil que lui fait le public de la région.

A cette occasion il écrit:

"Le but du journal est de former l'opinion publique; de la renseigner d'une manière impartiale et aussi complète que possible. L'expérience démontre que l'hebdomadaire, ou encore le journal deux fois la semaine, peut atteindre suffisamment ce but. Le journal qui a la plus grande circulation en Angleterre et dont l'opinion a le plus de poids n'est pas un quotidien mais un hebdomadaire. Par contre, le journal à nouvelles qui fonde son succès populaire de préférence sur la sensation que sur l'expression d'opinion, est d'un poids bien léger dans la direction des foules, du moins, dans la bonne direction. L'exemple fourni par la grosse gazette publiée à Montréal prouve la chose abondamment."

Qui sera fait sénateur en Saskatchewan?

La vigilante Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal s'intéresse à la nomination d'un sénateur catholique et de langue française en Saskatchewan, ainsi qu'en fait foi l'ordre du jour suivant:

"Le Conseil de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal recommande instamment à M. le premier ministre Meighen et à son ministre des postes, M. Blondin, de désigner M. Arthur Marcotte, avocat, à Ponteix, Saskatchewan, pour remplir le siège laissé vacant par la mort du sénateur B. Prince, attendu que l'élément catholique de la Saskatchewan a déjà exprimé ouvertement et d'une façon non équivoque son choix en faveur de M. Marcotte, et que le siège sénatorial de feu B. Prince a toujours été considéré par la population de la Saskatchewan comme revenant de droit à un représentant de l'élément catholique de cette province".

:o:

Deux sénateurs pour les provinces maritimes

Le gouvernement a nommé deux nouveaux sénateurs: M. John Standfield de Colchester, N. E., qui succède à feu le sénateur Dennis et M. J. A. McDonald, de Moncton, N. B., qui succèdera à feu le sénateur Mac Sweeney.

M. McDonald est un catholique et M. Standfield est protestant.

:o:

Hughes qui était candidat à la présidence des Etats-Unis en 1916 devient Secrétaire d'Etat de l'administration Harding

Charles Evans Hughes, de New-York, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis en 1916, a accepté l'offre de la position de Secrétaire d'Etat que lui a faite le président-élu Harding. C'est la position la plus importante du cabinet.

On remarque aussi dans la nouvelle administration la présence de M. Herbert Hoover, directeur de la commission américaine de secours aux pays dévastés durant la guerre.

:o:

Dix mille prescriptions dans un mois

WINNIPEG — Seize médecins du Manitoba ont été suspendus pour des périodes variant d'une semaine à six mois, pour avoir donné trop de prescriptions de whiskey. L'un d'eux en avait donné 10,000 dans un mois. Douze des médecins suspendus pratiquent à Winnipeg.

:o:

Tué accidentellement dans son poulailler

INDIAN HEAD, Sask. — George Crawford, un fermier entre deux âges, s'est tué accidentellement d'un coup de fusil en entrant dans son poulailler, alors qu'il était à la recherche des belettes qui y faisaient des ravages. Il a été trouvé mort par un voisin à qui, quelques minutes auparavant, il avait demandé de venir lui aider pour faire certain travail sur sa ferme.

:o:

On demande protection pour les antilopes

SWIFT CURRENT, Sask. — Les ranchers au nord-ouest de Swift Current sont indignés des ravages faits depuis quelques années parmi le troupeau d'antilopes qui se trouve dans le district. Leur nombre actuellement se chiffre à peine à 150, alors qu'il était de 250 à 300 il y a une couple d'années. Bien que la chasse aux antilopes soit rigoureusement interdite par la loi, certains colons ne se font pas scrupule de tirer dessus chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Si des mesures sévères ne sont prises à temps, la race des antilopes est menacée de disparaître à bref délai dans le district.

:o:

Une entente entre la France et la Pologne

L'entente Franco-Polonaise, conclue à Paris lors de la visite du président de la Pologne, Pilsudski, vient d'être signée et communiquée au public.

:o:

Les Franco-Canadiens de Sedley s'organisent

Dans le cours de sa tournée d'organisation dans le sud de la province, M. Raymond Denis fit le 21 février une visite à la paroisse de Sedley. Sedley a déjà eu son cercle de l'A. C. F. C., mais ses beaux jours furent courts, et depuis plusieurs années déjà, nous n'avons plus l'honneur de faire officiellement partie de l'Association.

Malheureusement une très forte tempête de neige vint gâter l'affaire; un bon nombre de nos fermiers téléphonèrent qu'il leur était impossible de sortir de chez eux par ce temps-là. Malgré tout, quarante ou cinquante personnes bravèrent la poudrerie et étaient au rendez-vous. L'élément féminin était surtout bien représenté, preuve que nos bonnes Canadiennes françaises entendent toujours rester les gardiennes de la race.

M. Denis, qui arrivait de Forget, dit que vu la tempête, il ne ferait pas de conférence, pour ne pas retenir les gens trop longtemps, mais donnerait seulement quelques explications sur le but de l'assemblée et sur l'oeuvre accomplie dans le passé par l'A. C. F. C.

Il termina en montrant la nécessité de l'union sous le drapeau de notre organisation nationale, la seule organisation dans la province qui soit à la fois catholique et nationale et il supplia les Franco-Canadiens de Sedley de rejoindre le gros de l'armée canadienne-française.

En passant, M. Denis félicita chaleureusement la paroisse de Sedley pour sa généreuse souscription en faveur du collège de Gravelbourg. Il expliqua pourquoi tous les Franco-Canadiens devraient se faire un devoir de souscrire à cette oeuvre nationale.

Comme l'assistance n'était pas suffisamment nombreuse pour créer immédiatement un cercle, M. Denis demanda la nomination d'un comité provisoire chargé de préparer une première assemblée et de prendre les souscriptions et les noms de ceux ou de celles qui comprennent que l'A. C. F. C. pour continuer l'oeuvre commencée, doit pouvoir s'appuyer sur tous ses cercles et compter sur le dévouement et la bonne volonté de tous les groupes franco-canadiens de la province.

Parmi les hommes, tous cependant bien patriotes, l'on eut quelques difficultés à former un comité provisoire. Le temps leur manque et par un excès regrettable de modestie, aucun ne se pense qualifié pour être placé à la tête du cercle.

C'est alors que les demoiselles de Sedley sauvèrent la situation, et dans un patriotique enthousiasme, acceptèrent de former ce comité et de préparer la première assemblée. Voici leurs noms: Mlles Clémentia Poissant, Alberta Normandin, Blanche et Yvonne Noël, Thérèse Normandin, Irène Normandin, Eugénie Roy et Juliette Descoteaux.

M. Denis les remercia bien sincèrement. Il ajouta que des jeunes filles occupaient déjà une place prépondérante dans l'histoire de France, aussi bien que dans l'histoire de la race française en Amérique, et qu'il était heureux de voir les jeunes filles de Sedley montrer un aussi bel exemple à la population masculine de la paroisse. C'est en toute confiance qu'il remet en d'aussi bonnes mains les destinées du cercle de Sedley.

Un comité d'hommes fut aussi nommé dans le but d'aider ces demoiselles et de s'occuper plus spécialement des questions d'études. Voici les noms des membres de ce comité: MM. Raymond Dupuis, Roch Poissant, Bruno Poissant, E. Noël, H. et G.-Normandin, Wilfrid Béchard, L. A. Goupal et L. A. Grondines.

Nous espérons bien que nos demoiselles réussiront dans leur belle entreprise, en vertu de l'adage qui dit: "Ce que femme veut, Dieu le veut" et que nous aurons bientôt le plaisir de lire dans le *Patriote* le compte rendu de la première assemblée du cercle de Sedley.

Debden souscrit $218

(Suite de la page 3)

Voilà pourquoi Mgr Mathieu fait un appel à tous les Franco-Canadiens de la province. "Si avant de mourir je puis assurer la vie et l'avenir du collège français, j'aurai fait l'oeuvre de ma vie, je mourrai content", disait Sa Grandeur à Gravelbourg.

Le conférencier passé enfin aux raisons impérieuses qui font un devoir pour les Canadiens français de répondre généreusement à l'appel de Sa Grandeur.

En quelques paroles cinglantes il démolit les arguments des découragés et des lâcheurs. Il met en parallèle notre situation en 1921 et celle de nos pères en 1763. Il nous parle en termes poignants de ce miracle franco-canadien réalisé par nos pères, miracle que les enfants doivent perpétuer. Il termine en nous disant que nous devons soutenir cette oeuvre par fierté personnelle, par reconnaissance; nous le devons à nos enfants et nous le devons enfin à notre race.

La conférence de M. de Montarnal a été très appréciée et de fréquents applaudissements ont prouvé à l'orateur qu'il avait su enlever son auditoire. Les résultats d'ailleurs lui ont prouvé le lendemain, qu'il n'avait pas prêché dans le désert.

Immédiatement après, nous avons formé un cercle de l'A. C. F. C. avec les officiers suivants: président, Omer Demers; vice-président, J. E. Lapointe; secrétaire, Ph. Bujold; directeurs, J. A. Belair, Narcisse Cyr, A. Courchesne. Un comité d'Aide au Collège a été formé par les officiers du cercle comprenant MM. Omer Demers, Ph. Bujold, J. L. Lapointe.

Les débuts du cercle de Debden ne sont pas très brillants si on considère le nombre, mais les 14 membres qui se sont faits inscrire sont pleins de bonne volonté et nous escomptons avoir un cercle bien vivant et bien actif. Le mauvais temps avait empêché beaucoup de nos gens de venir à la conférence, mais nous les reverrons et nous sommes certains de grandir. L'avenir dira que Debden a formé un cercle qui décidément veut vivre.

Lundi 21 février, le comité de l'Aide au Collège a commencé son travail, accompagné de M. de Montarnal. En quelques heures, les souscriptions suivantes ont été recueillies: M. Omer Demers, $100; M. l'abbé Joyal, curé, $25; M. J. Belair, $25; M. P. Larose, $10; M. Lapointe, $5; M. A. Demers, 5; M. Bujold, $5; Docteur Nichol, $5; M. Louis Labrecque, $5; M. Narcisse Cyr, $5; M. Lajeunesse, $5; M. Blais, $5; M. J. A. Bernard, $5; M. W. Belair, $2; M. Bertholet, $1; M. Hervey, $1; M. Bouchard, $1; M. Fréchette, $1; M. Martin, $1; M. Lourin, $1; M. Fontaine, $1; M. Percheron, $1; M. Tardis, $1; M. Ovila Belair, $1; Mlle M. A. Tremblay, $1.

Debden s'inscrit donc pour la somme de deux cents dix-huit dollars et le travail n'est pas encore fini. Le comité va continuer son oeuvre.

Avant de quitter Debden, M. Louis de Montarnal remercie le cercle de l'A. C. F. C. et les officiers du comité de l'Aide au Collège, pour l'accueil bienveillant qui lui a été fait à Debden et pour l'aide précieuse qui lui a été accordée par tous, en particulier par M. Omer Demers. Il gardera un excellent souvenir de ce coin de terre vraiment français.

FRANK KISBEY.

VENTE A L'ENCHERE A CREDIT

De Vache laitière, machines agricoles, harnais, meubles,

MARDI 22 MARS

à l'ancienne ferme de Jerry Tynen, Alingly, Sask., quart S.E. 36-28-50, 15 milles au nord-ouest de Prince-Albert, sur la route du lac Sturgeon, 5 milles à l'ouest du bureau de poste d'Alingly

A 12h. 30 p.m. précises.

Sur les instructions de M. R. Hoog, je vendrai le contenu de sa maison de ferme bien meublée qui comprend entre autres:

BONNE VACHE LAITIERE ET VEAU.

Machines Agricoles

Charrue à manchèrons Cockshutt, 16 p., neuve, n'a labouré que 25 acres, faucheuse Deering, également presque neuve, herse en trois sections, paire de bob sleighs, râteau à foin, tarare, brouette, quantité de fourches pelles, haches chaînes, faux à broussailles, outils divers, harnais de voiture simple presque neuf, paire de harnais de voiture, baratte, pots à beurre.

Meubles et ustensiles de ménage

Salle à manger en chêne comprenant, table ronde à extension, buffet et 6 chaises, sofa rembourré, fauteuil Morris garni en cuir, berceuse, tapis, canapé-lit, 2 lits avec sommiers et matelas, berceau d'enfant complet, bureau et table de toilette, commode en acajou, lavabo en chêne, lit pliant avec matelas, poêle de cuisine à 6 ronds avec réservoir, neuf, cabinet de cuisine, cabinet à pétrir, table à extension, table de milieu, buffet de cuisine, fournaise, poêle à pétrole coffre a farine en zinc, barils à eau en zinc, chaises, plats, tous les ustensils de cuisine et de nombreux autres articles.

DINER A MIDI.

CONDITIONS—Toutes les sommes de $25 et au-dessous, comptant. Au-dessus de cette somme, moitié comptant, la balance le 1er décembre 1921 sur billets hypothèques approuvés à intérêt de 8 p.c. 5 p.c. d'escompte sur les articles à crédit pour ceux qui paient tout comptant.

FRANK KISBEY ENCANTEUR
Tél. — 2708.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

La vie à St-Paul

Dans un précédent numéro, le **Patriote de l'Ouest** vous a parlé, amis lecteurs, de notre région et de son chef-lieu. Il vous a dit sa position géographique au nord-est de la capitale albertaine, oubliant d'ajouter que le village — la future ville, devrions-nous dire, — est bâti sur les sections quatre, cinq, huit et neuf du cinquante-huitième canton, neuvième rang à l'ouest du quatrième méridien. Si vous voulez vous servir d'une carte géographique, comme celles que distribue le Ministère des Chemins de fer (C. N. R.) cherchez Edmonton et North-Battleford; vous verrez une ligne moitié bleue moitié rouge — comme notre gouvernement fédéral actuel — qui relie ces deux points en décrivant une légère courbe vers le nord. A peu près à mi-chemin vous y trouverez St-Paul-des-Métis, la métropole canadienne-française du nord-est de la province de l'Alberta.

Cette curiosité satisfaite, s'il vous prend envie de venir voir de plus près, prenez l'une ou l'autre des nombreuses lignes qui mènent à Edmonton et là, à la gare du C. N. R., l'on vous donnera, moyennant quelques piastres, un billet pour St-Paul.

Le train démarre un peu avant huit heures, donc pas de temps à perdre, et en route. Pas le temps de s'ennuyer non plus, car à tous les dix ou douze milles apparaît un village en formation, village bien caractéristique de l'Ouest, bâti évidemment par des gens pressés de faire de l'argent et peu soucieux du confort. Grosses boites carrées pour le commerce, le pool ou l'hôtellerie, petits "shacks" de même forme, pour loger les gens du lieu, le tout sans architecture ni peinture.

La plupart de ces localités n'existaient pas il y a un an; elles ont surgi comme par magie, j'allais dire comme des champignons, tant leur croissance est rapide, le long de la nouvelle ligne de chemin de fer. Partout se voient trois choses, à la fois source et marque de la prospérité qui règne dans cette région du pays: l'élévateur à grain, la cour à bois et la banque. A défaut de sens esthétique, les nouveaux venus ont du moins le sens pratique et savent se donner sinon ce qui pare, au moins ce qui paye. Seulement ces trois institutions, commodes pour le colon, font encore plus l'affaire des gros capitalistes qui les exploitent. Cela est particulièrement vrai des élévateurs, comme pourrait le dire plus d'un cultivateur le long de cette ligne, et même de la région de St-Paul.

La population de ces divers centres que l'on traverse en se rendant au groupement français qui forme le district de St-Paul est fort mêlée. Ici et là quelques Canadiens isolés, deux ou trois groupes originaires de notre seconde "mère-patrie"; le reste vient de l'Europe centrale ou orientale. On le constate bien vite à l'aspect exotique des huttes de glaise au lourd toit de chaume, des types blonds et trapus, et des femmes avec leurs pieds nus et leurs châles voyants sur la tête. Du reste, le voyageur n'a qu'à prêter l'oreille, en wagon, pour s'apercevoir qu'il n'est pas en pays unilingue.

Cependant, ami voyageur qui venez à St-Paul, ne vous alarmez pas trop. Ici, bien que vous entendiez de-ci delà la note russe ou anglaise, c'est la belle langue de Racine et de Corneille qui domine. On la parle à l'église, à l'école, dans les bureaux des professionnels, aux comptoirs des banques et des maisons d'affaires, et même à la gare du chemin de fer. Si les mots français ne brillent pas sur toutes les enseignes à côté de noms pourtant bien français, c'est plutôt par distraction que par mépris.

Enfin un dernier coup de sifflet se fait entendre: "Saint-Paul", crie le serre-frein, comme le train débouche en vue du village, qui s'étend de l'est à l'ouest, sur une longueur d'environ un mille.

C'est d'abord le clocher de l'église catholique qui émerge au milieu de la plaine ondulée, mi-boisée, mi-prairie, où se trouve notre future ville. Tout à côté, les trois élévateurs à grain, enfin les magasins, résidences et boutiques forment le coeur du village où le voyageur se dirige en quête d'un hôtel. A un demi-mille au sud se déroule sur une longueur de trois milles la nappe, blanche pour le moment, du Lac Thérien, bordée de l'autre côté par une chaîne de collines boisées qui fournissent à bon marché un combustible abondant. Au sud de ce lac s'étend un autre Lac Thérien, plus profond et plus limpide, où les baigneurs vont prendre leurs ébats. Tel est l'aspect physique de Saint-Paul-des-Métis.

Et au moral, quelle est sa physionomie? Car, enfin il y a là une population qui travaille, qui jouit, qui peine et qui prie. Assurément on y vit bien, mais peut-on, comme dans la chanson, s'écrier qu'"elle est belle la vie que l'on mène" à St-Paul, uniquement parce que, comme au régiment des Hussards, "on y mange, on boit et l'on fume?" On fait plus et mieux que ça. Qu'on en juge par le bref aperçu que nous allons essayer de donner de **la vie à Saint-Paul**.

* * *

I. LA VIE RELIGIEUSE.

Au débarcadère, l'oeil du voyageur aperçoit le clocher de notre église qui domine tout, comme d'ailleurs la foi domine tout dans les âmes. Bâtie il y a quelques vingt années par les mains dévouées des frères convers de la congrégation des Oblats, sous la direction énergique du R. P. Thérien, notre église actuelle joue un rôle principal dans l'établissement de notre colonie. 1908 et 1909! quelles années mémorables pour les premiers colons! Les Garneau, les Brady, les Poirier, les Poitras, les Charlebois, les Blondin, les Joly, les Fontaine, les Girard, les Thérien, les Gagnon, les Routhier, les Tessier, les Pépin ont vécu des mois d'indicible attente. Partagés entre la crainte et l'espérance, après avoir pris conseil du prêtre colonisateur à la voix duquel ils avaient répondu, ils allaient aux pieds des autels dans notre élégante église de mission puiser le courage et la confiance aux destinées de St-Paul, et au lendemain du coup de maître du mois d'avril 1909, tous revinrent joyeux à l'ombre du clocher, occuper les terres qu'ils avaient choisies. La paroisse de St-Paul était fondée; une vraie paroisse canadienne-française avec son église, son presbytère et son couvent, car les révérendes Soeurs de l'Assomption de Nicolet avaient suivi de près les Pères missionnaires et donnaient, avec l'éducation, l'asile aux nombreux enfants métis de la réserve. La Providence veillait au berceau de notre colonie.

Sous l'habile direction de notre curé, le R. P. Tessier, O. M. I., aidé de son vicaire le R. P. Simard, O. M. I., notre paroisse est prospère. La paix et l'union règnent et florissent. Nos Canadiens aiment leur église. En face des autels et au pied de la chaire de leur curé, ils se sentent de la même doctrine, de la même communion, liés aux mêmes traditions, transplantées ici de la vieille province natale. Le dimanche, ils s'empressent de venir à la messe. A l'heure où le dernier tinton va sonner ils s'entassent aux abords de l'église; ceux qui demeurent les plus loin sont rendus les premiers. L'office divin terminé, ils se réunissent au devant de l'église pour entendre les annonces données toujours spirituellement par M. Cyr ou en novembre la criée pour les âmes du purgatoire. Puis les groupes se forment, les pipes s'allument, l'on jase sur les événements de la semaine, on discute les projets en formation et l'on se sépare par une franche poignée de mains en se donnant rendez-vous à l'église le dimanche suivant. Les jours de fête, l'église revêt ses habits de fête; l'orgue, tenue par une révérende soeur, joue ses plus beaux airs et le choeur de chant, composé d'une vingtaine de voix, sous la docte direction de M. Lorrain, maître de chapelle, interprète des messes en parties qui lui font honneur.

Le presbytère et le couvent ont leur histoire particulière. Souhaitons qu'une plume plus informée et plus autorisée trace les événements qui ont précédé l'année 1908. En ces temps-là, le presbytère et le couvent servaient d'hôtellerie. Là venaient s'approvisionner les nouveaux colons, et tous se rappellent l'amabilité, le sourire et le regard jovial de la regrettée Mère Supérieure, Ste-Marie de la Croix. A la mission, le R. P. Thérien cumulait les charges pratiques: il était maître de poste, opérateur, agent des terres, commissaire. De son côté, le Rév. Père Boulene, assisté entre autres des frères Molie et Kowalschie, conduisait les travaux de la ferme, du moulin à farine, du moulin à scie, de la forge. Le presbytère était donc le rendez-vous des colons. A la suite des longs entretiens avec le R. P. Supérieur, ils s'en retournaient dans leurs foyers réconfortés et pleins de courage pour les luttes de la vie.

Aujourd'hui, le presbytère et le couvent occupent le même site. Ils ont revêtu un air de solitude qui sied mieux aux maisons de prière. Il n'y a, à vrai dire, que la gent écolière qui en trouble, combien bruyamment parfois, les abords.

Les Révérendes Soeurs de l'Assomption dirigent un pensionnat où une trentaine d'élèves de tous les points de la région trouvent un asile assuré et goûtent les tendresses maternelles des foyers qu'ils ont quittés. En outre, les révérendes Soeurs enseignent à l'école publique du village. Les douze parties du cours sont enseignées et plusieurs de nos élèves ont déjà obtenu leur diplôme d'enseignement et dirigent avec succès quelques-unes de nos cinq écoles rurales. Les finances de notre commission scolaire sont brillantes sous l'administration sage de nos syndics, S. Charron, H. Montambault et A. Lamothe. Nous sommes fiers de nos écoles bilingues qui rivalisent avec honneur avec les autres écoles de la province.

L'expansion de notre vie religieuse a nécessité la fondation de certaines oeuvres. Ont surgi la société des Dames de l'autel et le cercle des jeunes gens. La société des Dames de l'autel, dont la direction se compose de Mesdames S. Charron, H. Tessier, J. A. Delisle, G. Deslauriers, P. Charron, s'occupe des oeuvres d'église. Elle organise de temps à autre des parties de cartes, des soirées familiales, des tombolas, des parties de tire à la Ste-Catherine. Ces réunions sont très appréciées de la population et, tout en contribuant à une bonne oeuvre, nos gens s'amusent à des choses agréables.

Le Cercle d'amateurs a pour objet de réunir les jeunes, de les intéresser à des oeuvres utiles. De formation récente, il tend à ne pas demeurer inactif; aussi les amateurs sont-ils à préparer une séance dramatique et musicale qui sera donnée bientôt.

Le comité, composé de MM. Geo. Jessop, Primeau, Drouin, sous la direction dévouée du R. P. Simard, O. M. I., nous donne l'assurance que cette organisation fera du bien et saura de temps à autre intéresser notre population par ses soirées récréatives et musicales.

Somme toute, notre population canadienne française trouve les éléments de sa survivance sur le sol albertain: son clocher, ses écoles, ses organisations religieuses l'aident à s'enraciner sur sa terre d'adoption et à y continuer les traditions ancestrales.

* * *

II. LA VIE SOCIALE.

La grande majorité des citoyens de St-Paul sont des pionniers qui sont ici depuis 12 à 15 ans, qui ont fait des grands sacrifices pour le progrès et l'avancement de la place. Les mêmes qu'aujourd'hui avaient essayé de former différentes associations dès la fondation de St-Paul; mais il était impossible d'arriver à de réels succès vu que la population était trop restreinte. Tout de même ces pionniers canadiens-français ont toujours continué à travailler et à persévérer dans leur idée et voici les organisations qui nous font honneur aujourd'hui et dont tous les officiers sont canadiens français, excepté deux ou trois de langue étrangère.

Premièrement, le Conseil de Ville qui existe depuis 1913 et qui a toujours été représenté par nos meilleurs hommes du village. Il se compose de Georges Deslauriers, marchand général, maire; Pierre Charron, acheteur d'animaux; Sylvestre Cyr, teneur de livres à la St-Paul Mercantile Cie; Ernest Cloutier, secrétaire-trésorier. Depuis nombre d'années, notre conseil du village a donné le meilleur rapport financier de la province. Actuellement, le conseil ne doit que $8000.00, y compris les débentures, et a un surplus de $10,000.00. Il y a beaucoup d'améliorations diverses, machine à feu, bonnes rues et trottoirs dans toutes les parties du village. Les taxes sont très modérées et il n'est pas question de prélever davantage cette année. C'est un grand avantage très rare dans l'Ouest que d'avoir les taxes peu élevées. Souhaitons que ce soit toujours ainsi et que nos administrateurs sachent toujours se tenir à la hauteur de leur position.

Après le Conseil du Village, l'association qui a fait le plus de bien est la Chambre de Commerce qui n'existe que depuis un an. Cette Chambre de Commerce est composée des meilleurs hommes d'affaires du village. Elle a surtout beaucoup fait pour la construction de notre chemin de fer. Sans son travail ardu et persévérant, nous n'aurions certainement pas le chemin de fer encore. Les officiers de la Chambre de Commerce sont: Sylvestre Cyr, président; J. N. Gosselin, vice-président; C. B. Bernier, trésorier; R. P. Tessier, J. A. Delisle, Alf. LeBel, P. C. Charron, Edm. Brosseau, G. Deslauriers, M. U. Hopkins, Edw. McPheeders, directeurs. Nous n'avons aucun doute que ces hommes de haute expérience continueront de faire beaucoup de bien pour la place.

La société d'agriculture est organisée depuis plusieurs années. Elle a aussi donné de beaux résultats quoique ce soit un peu lent, vu que les cultivateurs des localités environnantes se trouvent un peu éloignés du centre où se tient l'exposition. L'exposition de 1920 a rapporté $1,200 de prix aux cultivateurs. Sur ce montant le gouvernement paie les deux tiers.

Les officiers sont: D. Joyal, président; H. Tessier et Thomas Deslauriers, vice-présidents: Ernest Cloutier, secrétaire: Landas Joly, trésorier. Directeurs: Oscar Poirier, Arsène Lamothe, Thomas Poulin, Victor Tessier, René Desaulniers, Elzéar Fraser, H. Lord, Celis Dallaire, Olivier St-Arnault. Cette année nous espérons avoir la meilleure exposition que nous avons encore eue à St-Paul. Il y aura beaucoup plus de prix; par conséquent plus d'exibits ce qui fait le succès d'une exposition

Nous avons aussi une fanfare organisée depuis quelques années qui comprend quinze musiciens. Le président est J. E. Primeau; P. Benoît, vice-président; Dentiste Lamarre, professeur; H. Lorrain, secrétaire. Ce sont tous des jeunes du village qui paraissent beaucoup s'intéresser à soutenir cette fanfare, laquelle est une aubaine pour notre village.

Parmi les autres organisations en formation, signalons l'Union des fermiers, compagnie d'élévateurs par les Canadiens français, dont le principal organisateur est Arthur Gauvreau, du district de St-Paul. Cette coopérative est sur la même base que le Comptoir Agricole de Winnipeg. Des bons hommes sont en tête du mouvement: J. Beaudin, J. P. Gagnon, A. U. LeBel, Joseph Routhier et plusieurs autres dont j'oublie les noms. Ils espèrent bâtir dans le courant de l'été. C'est la clef du succès pour le cultivateur de savoir s'organiser au plus tôt en grand nombre, non seulement pour les élévateurs, mais pour toutes les industries agricoles, telles que beurreries, fromageries, etc. Pour cette dernière industrie il y a eu beaucoup de fait depuis un an, car nous possédons une beurrerie qui donne des résultats satisfaisants et augmentera considérablement, car nos cultivateurs canadiens-français sont renommés pour l'industrie laitière.

Commerçants de St-Paul et cultivateurs de St-Paul, travaillez ensemble comme par le passé et nous serons contents de réussir tous ensemble et de faire de St-Paul l'un des meilleurs centres de l'Alberta.

* * *

III. LA VIE NATIONALE.

On a dit la vie religieuse et la vie sociale des Canadiens français de St-Paul. Ce n'est pas tout. Chaque groupement ethnique quelque peu homogène a sa physionomie, son caractère propre qui le distingue d'un autre groupe voisin de race différente et se traduit par une activité à part. Il a son idéal, ses traditions, ses institutions, ses fêtes à lui. Il a sa vie nationale. Trouve-t-on cela à St-Paul?

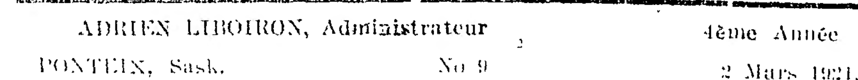
Dans sa vie privée comme dans sa vie publique, le Canadien ici garde le cachet traditionnel qui le caractérise: attachement à la foi, à la langue et aux traditions de ses ancêtres. A part quelques exceptions, — gens dépaysés par un séjour prolongé à l'étranger — on peut affirmer que tout ce qui rappelle les bonnes vieilles coutumes de nos pères: chansons, tableaux, usages, fêtes populaires, trouve aisément le chemin des coeurs et les fait vibrer de douces émotions. La St-Jean-Baptiste, la Ste-Catherine, le jour de l'an, les jours gras, autant d'occasions où l'âme nationale, l'âme canadienne-française se retrouve, s'épand, se manifeste avec une joie expansive et bruyante. Alors les anciens se rappellent et les jeunes apprennent les bonnes vieilles traditions qu'il faut conserver à tout prix, si nous ne voulons pas être engloutis ou écrasés dans ces vastes plaines, découvertes et évangélisés par les nôtres.

Les moyens de conserver ce précieux trésor? La vie familiale d'abord.

C'est au foyer paternel, sur les genoux de la mère et sous l'oeil du père, que se façonne l'âme de l'enfant, de l'homme de demain, du patriote énergique et averti. La vie, les habitudes, l'atmosphère doivent y être franchement canadiennes-françaises si l'on veut que les fils gardent la physionomie morale des aïeux. Ici

(à suivre en page 6)

L'Hirondelle de Ponteix



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No 9 — 2 Mars 1921.

Patrons du Dimanche 6 Mars 1921.

Saint Fridolin. — Ce saint abbé se soumit pendant toute sa vie aux plus dures mortifications et mourut après avoir donné l'exemple de toutes les vertus. Son existence toute entière, consacrée au bien et à la gloire de la foi, peut être citée aux âmes chrétiennes comme le meilleur des modèles.

Sainte Colette. — Née à Corbie, en 1380, entra dans l'ordre des Clarisses et y introduisit une réforme qui en rétablissait la rigidité primitive. Elle mourut à Gand en 1447.

Retraite paroissiale. — Elle s'est ouverte sous les meilleurs auspices. Température idéalement belle; bons chemins pour l'auto: aussi foule nombreuse à l'église. On sent qu'il va se faire du bien, du bon travail en ces jours de bénédiction.

Nouvelles. — C'est donc un printemps continuel cette année que nous avons à la place de l'hiver! L'eau inonde encore les chemins. A mesure qu'il tombe un pouce de neige, elle disparait. Dans les champs, l'herbe est abondante. Tous les animaux ont passé la rude saison dehors et sont gras à plein cuir, sans travail ni dépense pour le fermier. Pas surprenant que le coût de la vie diminue!!

— Au couvent, vive anxiété: on y impose "*la quarantaine*". Ce n'est plutôt qu'un épouvantail. Un petit bonhomme a quelques grains de variole sur le visage. Ce seul cas condamne tout le personnel de la maison à demeurer sous séquestre!... Heureusement qu'au bout de trois jours, les portes s'ouvrent et l'on respire l'air, le bon grand air de nos prairies de l'Ouest.

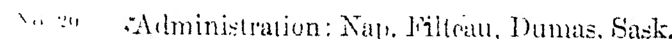
— C'est le R. P. L. Adam, *curé de St-Louis* qui nous prêche la retraite. Le Père est charmé de cette nombreuse assistance qui suit si attentivement ses instructions. Ponteix lui plaît.

— M. Grothé, de la vallée de Ste-Claire, passe quelques jours chez son ami le Dr Clerk, à Ponteix. La maladie a forcé M. Grothé à vendre sa ferme et à retourner bientôt à Montréal, ses anciennes amours.

ON DEMANDE un instituteur pouvant enseigner le français à "Val-Marie", trente-cinq milles de la station; centre de langue française: $100. par mois. S'adresser au "Secrétaire de l'école", Val-Marie, Sask., ou à "l'Hirondelle de Ponteix", Ponteix, Sask. 50-53

ON DEMANDE un homme et une femme de ménage pour travailler sur ferme. Bon salaire assuré: résidence à 4 1-2 milles de Ponteix. S'adresser à Gédéon St-Cyr, Ponteix, Sask. 50-53

L'Echo de Dumas



No 20 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — "Comme la lumière est d'une nature à se répandre en un moment dans l'immensité des airs, et qu'elle en dissipe tout-à-coup toutes les ténèbres; ainsi dans un instant le péché que je combats, ce péché grossier et charnel, couvre, pour user de cette figure, une âme des plus noires ombres, et obscurcit toutes les vues de la raison et de la foi. "Saint Chrysostome".

[illegible], IIIe dim. du Carême.

Bonne leçon. — Il nous fait plaisir de voir le progrès du français dans notre cher Ouest Canadien. Mais à quel prix? Nous avons toujours combattu ces théories creuses et tourné nos volontés vers les vérités éternelles sans nous occuper de ces mots emphatiques "liberté, égalité, fraternité".

Nous ne saurions trop nous mettre en garde contre ceux qui ne veulent "ni Dieu ni maître". Savons-nous nous mettre surtout dans notre Grand-Ouest à l'abri des attaques contre l'Eglise notre mère? Avons le coeur solide.

Est-ce que notre foi est cependant assez forte? Le moindre petit sarcasme contre les prêtres, la religion et ses observances, ne suffit-il pas, la plupart du temps, pour démoraliser nos croyances? Nous écoutons trop facilement ces "esprits forts" pour ne pas dire sans esprit. Qui ces sans esprit et ces sans coeur: car voyez arriver la maladie. Ah! alors les idées changent vite: le prêtre est toujours trop loin et n'arrive jamais assez vite.

Profitons donc de la leçon de nos cousins d'outre-mer. Profitons aussi de l'appel que faisait dernièrement le Saint Père à tous les nobles coeurs. Et ils doivent être nombreux dans ce vaste pays où la liberté nous entraîne si loin. Sachons garder notre foi; rappelons-nous que c'est toujours plus facile de la détruire que de la donner. Rappelons-nous aussi que l'exemple entraîne. Plus notre autorité et notre position sont grandes, plus aussi notre exemple est de conséquence. L'exemple entraine, c'est bien vrai de le dire. Ce n'est pas en soulevant la jalousie et l'envie que nous calmerons le peuple et guérirons les plaies sociales. Si nous voulons que les coeurs soient bons et généreux, la tête ne doit pas être malade. Restons donc tous unis dans toutes les classes de la société et nous aurons profité de cette leçon qui nous est donnée aujourd'hui de la part du chef de l'église.

De retour. — M. Marcel Bessette et sa soeur Yvonne nous sont arrivés contents et joyeux, après une promenade d'un mois chez leurs parents et amis.

--:o:--

La vie à St-Paul

(Suite de la page 5)

la chose se réalise généralement ainsi. Les bonnes coutumes apportées de la vieille province se maintiennent au sein des familles, nombreuses comme là-bas. On fait la prière en famille, on pratique les relations d'amitié; comme autrefois le Canadien est ici "poli, galant, hospitalier". Il aime les rassemblements joyeux, les discours assaisonnés de sel gaulois, les "soirées familiales", comme on appelle ici les réunions de paroisses.

Après le foyer, l'école, prolongement de la famille. C'est pour les nôtres des provinces anglaises le terrain classique de la lutte pour la vie. Car un peuple qui ne parle plus sa langue est mort comme peuple. Et pas plus ici qu'ailleurs les Canadiens ne tiennent à disparaître. Aussi ils veillent avec un soin jaloux sur leurs écoles et exigent partout l'enseignement de la langue maternelle et du catéchisme, de pair avec la langue de *la majorité*, qu'il faut savoir "pour les affaires". On ne manque pas de célébrer les fêtes traditionnelles: jour de l'an, St-Jean-Baptiste, Ste-Catherine, avec le cachet propre à chacune d'elles. On le fait même en grand, notamment pour la fête nationale qui prend d'ordinaire les allures d'une célébration régionale. Rien n'y manque: grand'messe, chars allégoriques, séance, courses et discours. C'est l'occasion des belles envolées oratoires: évocation des gloires du passé, périls présents, résolutions et moyens à prendre pour l'avenir.

Autrefois dans la mère-province, ces fêtes n'avaient pas de lendemains et se résumaient dans de beaux mais stériles discours. Si nos frères de l'Est ont jugé qu'aujourd'hui il fallait plus que des discours pour préserver et défendre notre langue, notre foi et nos institutions contre les attaques du dehors et l'apathie du dedans, à plus forte raison, nous sommes-nous dit, avons-nous besoin de nous grouper, de nous organiser, de monter la garde, nous, rameau détaché du vieux tronc québecois. Du sentiment de ce besoin est née la pensée de fonder une société St-Jean-Baptiste.

Elle n'est pas vieille, pas encore un an, et déjà elle a à son actif de fort belles oeuvres. Comme coup d'essai, elle organisa la célébration de la fête nationale, eut un magnifique succès, et par surcroît, se fit un fonds de réserve appréciable, nerf de la guerre de défense qu'elle entend mener. Entrant aussitôt de plain pied dans le domaine des réalités, elle créa un comité de la Bonne Presse, et organisa une campagne de propagande en faveur du vaillant "Patriote de l'Ouest".

"La presse, ça presse", a dit je ne sais qui. Oui ce qu'il faut ici comme ailleurs, c'est une opinion saine et éclairée, et aujourd'hui le maître incontesté de l'opinion, c'est le journal. Donnons donc aux nôtres le journal qui leur convient, se sont dit les directeurs de la Société, c'est le plus pressant et le meilleur service à leur rendre. A l'heure qu'il est, la plupart de nos familles reçoivent un bon journal catholique qui façonne leur mentalité et sert de contre-poison. Le comité de presse a donc accompli là un bon et utile travail.

Il y ajoute encore en fournissant chaque semaine une correspondance qui a le double effet d'intéresser nos abonnés et de faire à notre localité une réclame profitable, espérons-le. Il ambitionne même, paraît-il, d'élargir sa colonne hebdomadaire aux dimensions d'une page entière. Le président de notre Société St-Jean-Baptiste est un vétéran, non de la grande guerre, mais de toutes luttes pour la bonne cause: M. Clovis Therrien, et son inlassable secrétaire est M. A. C. Lebel, avocat de marque établi parmi nous depuis près de deux ans.

A côté de cette société et dans une autre sphère travaillent deux autres de nos institutions catholiques et canadiennes-françaises: les Artisans Canadiens-Français, président, M. B. Racicot; percepteur, C. Therrien et l'Alliance Nationale, président, L. Duchesneau, percepteur, C. Therrien. Chevaliers de Colomb, d'Edmonton, compte aussi quelques membres parmi nous.

Telle est la vie à St-Paul, dans le domaine religieux, social et national. D'autres peuvent avoir mieux; nous ne les envions pas: d'autres ont peut-être moins, nous ne les méprisons pas. A tous nous disons: issus de la même race, nous sommes tous frères: connaissons-nous mieux pour mieux nous estimer, et, au besoin nous aider.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Samedi le 19 février, notre paroisse avait l'insigne honneur de recevoir la visite de Sa Grandeur Mgr Mathieu. Notre vénéré archevêque, malgré son âge avancé et ses nombreuses occupations, a bien voulu affronter les fatigues d'un long voyage pour venir encourager ses enfants à répondre généreusement à l'appel fait en faveur de l'oeuvre qui lui tient tant au coeur: le collège français de la Saskatchewan.

MM. les abbés Adam, curé de St-Louis, Sask., et Miller, de l'archevêché de Régina, l'accompagnaient.

Dimanche soir une grande partie des paroissiens étaient réunis à la salle St-Jean-Baptiste pour entendre nos deux distingués conférenciers: Sa Grandeur Mgr Mathieu et M. l'abbé Adam.

Sa Grandeur laissa parler son coeur de père. Elle sut détruire quelques préjugés et faire comprendre à tous quel intérêt chacun doit avoir dans le succès de l'institution bénie qu'il a daigné fonder pour la sauvegarde de notre langue et de notre foi.

M. l'abbé Adam, avec l'éloquence qui lui est bien connue, nous parla de l'union qui doit régner entre les Canadiens français. "Pour rester unis, nous dit-il, il faut conserver notre langue et par là notre foi." C'est dans ce but que Sa Grandeur, notre vénéré archevêque, a fondé le collège de Gravelbourg; c'est aussi dans ce but que nous devons lui porter secours".

Nous sommes assurés que nos deux chers conférenciers n'ont pas jeté une semence dans une terre inculte. La campagne de souscriptions offre déjà des résultats très consolants. Nous espérons que notre paroisse, malgré la crise financière dont elle a à souffrir, saura prouver que là où le coeur est, la main ne craint pas de donner.

--:o:--

ST. VICTOR, Sask.

Nous avons eu l'immense bonheur d'avoir parmi nous, le 19 courant, le R. P. Adam qui, par une conférence des plus intéressante et un plaidoyer magistral, est venu faire comprendre jusqu'au moindre des nôtres l'oeuvre superbe que notre vénérable Monseigneur Mathieu entreprend pour le plus grand bien de l'avenir et du développement de notre race. Aussi Sa Grandeur et son digne interprète, le Père Adam, peuvent être certains que nous ferons tous notre devoir.

Le lendemain nous avons eu le bonheur d'entendre le R. P. Adam dans un sermon superbe. Il a flagellé comme ils le méritaient les grands savants d'ici qui s'étaient permis de dire que les enfants canadiens n'étaient pas capables d'apprendre deux langues. Nous voudrions de tout coeur que le révérend Père revienne souvent parmi nous pour remettre à leur place ceux qui le méritent.

— Notre bon curé, M. l'abbé Rondeau, nous revient pour dimanche le 27. Nous attendons avec impatience son arrivée.

— M. Alph. Beauvillier a été élu commissaire d'école en remplacement de M. Alf Fontaine. Tous connaissent son amour pour la langue française: inutile de dire qu'il saura défendre nos droits.

— Notre école est rouverte depuis le 15, sous la direction de Mlle Marthe Lord. Comme cette personne a sept années d'expérience derrière elle, nous sommes certains que nos enfants sont en bonnes mains.

— Il parait que le vaillant Cercle Jeanne d'Arc prépare pour Pâques une grande séance avec l'*Expiation* à l'affiche. Nous invitons tous les amateurs du beau à venir.

—o—

PERIGORD, Sask.

Les gagnants des prix à notre dernière partie de cartes ont été: chez les dames, premier prix avec médaille d'or, Mme M. Assailly; deuxième prix avec médaille d'argent, Mlle Yvonne Bachand; prix de consolation, Mlle Cora Bachand. Chez les hommes, premier prix avec médaille d'argent, Marc Pelletier; deuxième prix, Herman Dupien; prix de consolation, Armand Leblanc.

Un magnifique beurrier en argent, et une plume fontaine, marque "Waterman", donnés par M. le curé et mis en rafle, ont été gagnés par Mlle Richer et Mme Assailly. De même un joli coussin, donné par Mme H. Paquin, a été gagné par M. Amb. Bellehumeur.

Nos jeunes gens sont maintenant à préparer une séance tragico-comique qui se donnera probablement après Pâques. Nous leur souhaitons bon succès.

— Le 13 mars prochain, s'ouvrira dans notre paroisse une retraite de quatre ou cinq jours. M. le curé Adam, de St-Louis, en sera le prédicateur. Et les fêtes spéciales demandées par S. S. Benoît XV. et par notre Vicaire Capitulaire en l'honneur de saint Joseph, couronneront avec cette retraite.

Divers. — Le 1er février, a été baptisé Joseph-Henri-Jules, enfant de Henri Patenaude et de Edith Dubé. Parrain et marraine, M. et Mme Jérémie Patenaude.

Le 8, a été baptisée Marie-Lucie-Eléonore, enfant de Henri Lemaire et de Agnès Flamand. Parrain, M. G. Chartrand, représenté au baptême par M. Robert Flamand; marraine, Mme G. Chartrand.

— Le 8 aussi, à Saskatoon, M. Henri Desrochers, de cette paroisse, unissait sa destinée à Mlle Mary Clare Hickey.

Pensée. — N'est-ce pas le comble de l'imprudence de fonder son salut sur un "peut-être"?

--o--

FRENCHVILLE, Sask.

Voilà longtemps que Frenchville n'a pas paru dans ces colonnes, du moins directement, autrement que par l'*Hirondelle* de Ponteix qui de temps en temps a donné des nouvelles de sa filleule.

Cependant Frenchville n'était pas mort: il n'était qu'en léthargie. Il vient de se réveiller à l'approche du printemps et à la nouvelle que Frenchville allait bientôt être situé et prendre place parmi les centres importants du sud-ouest de la Saskatchewan, sur la nouvelle ligne du C. P. R. Weyburn-Lethbridge-Vancouver.

A cette nouvelle, Frenchville s'est réveillé de sa torpeur, et ses habitants ont sursauté d'allégresse. Personne ne s'attendait plus à aucune ligne, du moins pour longtemps, et l'on croyait Frenchville condamné à végéter silencieusement.

Mais Dieu ne pouvait laisser dans l'oubli cette place qui a fourni tant de héros à la patrie (peu de place, en effet, ont donné autant de héros, vu le nombre de sa population) et aussi pour ses sacrifices pour son église, qui est entourée d'un domaine lui appartenant. Frenchville a une succursale des Great War Veterans qui lui fait honneur.

Frenchville est donc appelé à devenir un centre important. Déjà le téléphone sillonne ses domaines. Il y a des écoles publiques, une église; l'évêché de Régina y a une propriété.

Ceux qui voudraient venir s'établir ici peuvent donc se hâter avant que le prix des terres augmente. On peut encore actuellement acheter des terres à un prix raisonnable. Pour toute information, s'adresser à Mtre A. Dunant, notaire, à Frenchville, Sask.

--:o:--

LAC PELLETIER. Sask.

Départ. — M. J. Pelletier, cultivateur, nous a quittés définitivement pour aller retrouver ses parents dans la province de Québec là où il est né. En partant d'ici, il a donné sa belle et grande ferme, ses machineries, ses animaux, à ses deux fils. Alphonse et Charles. M. J. Pelletier est un octogénaire encore bien portant. Nous perdons en lui un de nos braves paroissiens.

Baptêmes. — Vendredi le 18 dernier, M. Aristide Laverdière faisait baptiser son quatrième enfant sous le nom de Marie-Thérèse. Parrain et marraine ont été M. Alexandre St-Denis et Oliva St-Denis, frère et soeur, aussi oncle et tante de l'enfant.

Accident. — Ces jours derniers, M. Ignace Dumesnil, jeune homme de 20 ans, fit une chute de cheval et tomba sur la glace. Son cheval glissa sur lui et lui broya une jambe. Heureusement son cas n'est pas aussi grave qu'on l'avait cru immédiatement après l'accident. Nous faisons des voeux pour sa prompte guérison.

— Le 17 mars, il y aura à l'école de la Vallée Sainte-Claire, une vente de paniers, organisée par les gens de cette mission. Cette soirée sera très amusante, car il y aura en plus de cette vente de paniers, un petit programme: chansons, déclamations, etc.

Le but de cette petite soirée est de venir en aide au Collège franco-canadien de Gravelbourg. Quoique étant peu nombreux, les gens de la Vallée Ste-Claire ont dans le sang le même patriotisme que les Canadiens des paroisses environnantes.

— M. Conrad Roy a acheté la ferme de M. N. Crothé de la Vallée Sainte-Claire. M. Grothé doit retourner à Montréal, où demeurent son père et ses frères.

LAFLECHE, Sask.

La campagne de souscriptions en faveur du collège bat son plein. La visite de Monseigneur a tellement été appréciée que tous veulent rivaliser de zèle pour lui être reconnaissants et lui prouver que tous nous l'aimons sans exception.

Aussi, sur l'invitation du cercle de l'A. C. F. C. une vingtaine de dévoués sont venus après la messe, dimanche le 20, et ont décidé, non seulement de parcourir le village et les rangs, mais de faire sous peu une partie de cartes qui promet d'être attrayante. Nos sympathiques M. Colpron, avocat, et M. Laflamme, le nouveau gérant de la banque d'Hochelaga, ont bien voulu se charger d'organiser cette soirée intime.

Nos bonnes soeurs nous promettent un concert donné par leurs élèves pour le dimanche 6 mars prochain, au profit du collège. Or quand nos bonnes soeurs organisent un concert, elles ne font pas les choses à demi. Ceux qui ont entendu déjà des concerts au couvent ont hâte que celui du 6 mars arrive.

Les Chevaliers de Colomb de notre paroisse, toujours prêts à aider les bonnes oeuvres, nous ont promis leur appui moral et financier pour l'aide au collège.

Le train de démonstration organisé par le gouvernement s'est arrêté lundi après-midi chez nous et a été visité par un grand nombre de nos fermiers.

— On nous annonce pour vendredi le 25 une réunion à la salle Folland. M. Thomas Sales, de la Saskatchewan Co-operative Elevator Co., doit parler des mouvements de celle-ci, ainsi que de la future vente du blé par coopération.

— M. et Mme F. H. Bourassa, qui étaient partis à destination de Winnipeg et qui de là devaient assister leur soeur Mme Sewell dans une opération, reviennent sans traverser les lignes, car Mme Sewell ne peut être opérée maintenant, les médecins le jugeant ainsi.

Naissances et Baptêmes:

Fillette de neuf livres à Adélard Vubert et Alphonsine Protton. Parrain et marraine, M. et Mme François Lizée, oncle et tante de l'enfant.

— Aimé, fils de E. Sarazin et de Vina Fortier. Parrain, Joe. Sarazin, frère de l'enfant et Mlle Marguerite Poliquin.

— Katleen-Margaret, fille de C. H. McCabe et de Bridgitte Katleen O'Neil. Parrain et marraine, H. et Mme Félix O'Neil.

— Anita, fille de Claridas Daoust et de Marie Laflamme. Parrain, René Rosy; marraine, Emelda Daoust.

--:o:--

MARCELIN, Sask.

A la mi-carême, le 8 mars, il y aura à l'hôtel Anetil grand souper, partie de cartes, chant et musique au profit de l'église. Entrée à 8 heures, $2.00 le couple.

Enfin notre question d'élévateur est réglée. M. J. C. Bichon, de Howell, a passé quelques jours ici et a réussi à mettre assez de monde de la partie, $9,000.00 ont été souscrits à la Coopérative de Vonda et celle-ci s'engage à payer la dette. Les actions étaient de $100.

Voici les noms des gens qui sont venus au secours pour sauver à la paroisse une somme de près de $8,000 et éviter ainsi une banqueroute: P. E. Myre, curé, Ls. Ph. Anetil, Mme Ls. Ph. Anetil, Joseph Beaudrault, Pierre Beaudrault, H. Charlebois, J.-Bte. Charbonneau, F. J. Conan, Paul Colleaux, H. Despins, Adéolat, Ovila, Albert Desjardins, Wilfrid Grenier, Georges Grenier, Thomas, Augustin Gauthier, Mme Rose Labrosse, J. L. Landry, J. M. Renaud, Paul Verrault, Georges Wattier.

Bravo! Onze personnes du village ont donc répondu à l'appel dans une question qui regardait plutôt la classe agricole. S'il y a eu des embusqués, on les trouvera en dehors du village.

— Le 24 février MM. les commissaires Landry, Vian, Bourgault, accompagnés du curé, du vicaire, de MM. Renaud et Bourgeois, ont visité l'école et interrogé les enfants de tous les grades. Ils ont été très satisfaits.

--:o:--

GRAVELBOURG, Sask.

Séance de paroisse. — Les séances paroissiales du dimanche soir organisées par M. le curé sont toujours un rendez-vous de choix. On y montre de belles et bonnes vues; on s'y amuse gaiement et honnêtement en famille. A la dernière, M. le curé avait eu l'heureuse idée de confier la partie musicale à de toutes petites: Melles Annette Jérome, Juliette Simard et Antoinette Beaudry. Elles s'en sont acquittées avec une valeur qui n'attend pas le nombre des années.

Echange de propriété. — M. le Maire Bertrand réside maintenant sur la Première Avenue, ayant vendu à M. Parson, gérant de la Banque Union, sa propriété de la Troisième. M. le Maire est parti le 28 pour l'Est en voyage d'affaires dans l'intérêt de la Ville.

Acquisition. — L'atelier de peinture de M. le curé se meuble tranquillement: on vient d'y placer un chevalet des plus perfectionnés qui servira de support aux grandes toiles que l'artiste y peindra bientôt. Cet atelier se met petit à petit au niveau des talents qui y travaillent.

Succès des nôtres. — L'équipe de curlers que notre club local a envoyé à Moose-Jaw nous est revenue victorieusement en possession de la coupe Plaxton, la plus belle de toutes celles offertes. De plus chacun de nos huit joueurs a été gratifié d'une superbe montre d'or Elgin 17 pierres. La partie finale a été chaudement disputée et les nôtres ne l'ont remporté que d'un point. On nous dit que les Anglais de là-bas ont été bien mortifiés de laisser la palme entre les mains des délégués de la "Southern French Town".

Quarante Heures au Collège. — Les 24, 25 et 26 ont été les jours de l'exposition des Quarante-Heures à la chapelle du collège.

La messe d'ouverture a été dite par le R. P. Supérieur, et du beau chant avait été préparé par les élèves sous la direction de M. l'abbé Lussier, M. l'abbé Labrecque touchant l'harmonium.

Réorganisation de la chorale. — La chorale Sainte-Philomène de Gravelbourg est devenue une véritable association. Les officiers élus sont: chapelain: M. le curé; directeur: M. l'avocat Crépeau; organiste: Mme Crépeau; maître-chantre: M. Jeffrie Piché.

Le bureau de direction est composé de M. Léo Blais, président; J. André Boucher, secrétaire; M. A. Landry, Ernest Cadieux, Henri Boisvert, directeurs. Longue vie et succès à notre chorale!

Prince-Albert

Officiel

Nous ordonnons, par la présente, qu'une quête soit faite, le dimanche de la Passion, 13 mars, dans toutes les églises et chapelles où ce jour-là sera célébré un service religieux. Le produit de cette quête est destiné à secourir les enfants victimes de la guerre, selon les prescriptions contenues dans la Lettre Encyclique de S.S. Benoit XV., en date du premier décembre 1920.

Messieurs les curés et missionnaires se feront un devoir, si possible, d'annoncer et de recommander cette quête, le dimanche qui précèdera, et ils devront envoyer, avant Pâques, à la chancellerie de Prince-Albert, les offrandes reçues, afin que nous puissions les faire parvenir au St-Siège sans plus de retard.

Le présent avis tient lieu d'ordre officiel.

Th. Schmid, ptre.
Vic-Cap de Prince-Albert.

Humboldt, Sask, le 22 février, 1921.

—o—

Soirée de l'A. C. F. C. le dimanche 6 mars

Une soirée organisée par le cercle local de l'A. C. F. C. aura lieu dimanche prochain, 6 mars, dans la salle paroissiale, à l'issue des vêpres. La raison pour laquelle le soubassement de la cathédrale est choisi pour cette fois, de préférence à la salle de l'école séparée, c'est qu'en dehors de la partie de cartes habituelle, il y aura un programme artistique assez important qui nécessite l'usage de la scène. Un de nos amateurs jouera une pantomime qui aura le don, paraît-il, de dérider les plus moroses. On entendra en outre du chant et de la musique par nos artistes du cercle.

Cette soirée spéciale étant donnée pour marquer la clôture de la souscription en faveur du collège français, par exception l'entrée en sera gratuite. Le comité du cercle local tient à marquer ainsi son appréciation de la générosité montrée à cette occasion par les Franco-Canadiens de Prince-Albert. Il compte en retour, sur une nombreuse assistance.

—:o:—

La souscription en faveur du Collège français atteint $800.

Souscriptions précédentes ...	769,00
Mme Hensen ...	$ 5.00
Mlle Willick ...	5.00
Mme Massol ...	3.00
Henri Côté ...	2.00
Alphonse Gaumond ...	2.00
H. Normandin ...	5.00
J. Rodrigue ...	10.00
Mme Joseph de la Gorgendière	1.00
A. Pinard ...	1.00
	$803.00

—o—

Visite de S.G. Mgr Mathieu et du R.P. Adam à La Flèche

LA FLECHE. — Après deux jours de tempête, le beau temps est enfin revenu, et tous les catholiques de La Flèche s'en réjouissent, car aujourd'hui ils attendent leur tendre père, leur vénéré et bien aimé archevêque, Monseigneur Mathieu.

A huit heures du soir, l'église, bien éclairée et gaiement décorée pour la circonstance, se remplissait peu à peu. Monseigneur, accompagné d'un clergé nombreux, fit son entrée au chant de "O Canada". Deux adresses, l'une en anglais présentée par M. Th. Murphy, l'autre en français par M. Bourdy, président de notre cercle de l'A. C. F. C., exprimèrent à Sa Grandeur les sentiments des paroissiens des deux langues. Monseigneur répondit dans les deux langues. Il sut, comme toujours, trouver dans son coeur de père les paroles qui allèrent jusqu'à celui de ses enfants. Sa Grandeur nous montra les bienfaits de l'éducation et la nécessité des deux collèges fondés dans son diocèse. Les catholiques de La Flèche ont certainement compris les désirs de Monseigneur et se feront un devoir de les accomplir.

Après nous avoir tenu, sous le charme de sa parole, Sa Grandeur laissa la parole au R. P. Adam, curé de St-Louis et conférencier bien connu. Ce dernier pendant une heure environ nous parla de l'A. C. F. C. et de l'aide au collège français de Gravelbourg. Je suis certain que pas un de ceux qui étaient présents n'eut envie de dormir, car par sa verve, ses saillies originales et ses petites histoires comiques, le bon Père en força beaucoup à s'essuyer les yeux qui pleuraient à force de rire. Si après une telle conférence tous les Franco-Canadiens de La Flèche ne font pas partie de l'A. C. F. C., c'est vraiment à désespérer, car ils ont tous dû comprendre la nécessité de cette association et son importance pour les catholiques de langue française.

La soirée s'est terminée par une quête qui a rapporté la somme de $60.00. C'est la première de La Flèche pour le collège Mathieu; mais ce ne sera pas la dernière, car les membres de l'A. C. F. C. sont en mouvement et tout promet un vrai succès.

—:o:—

Les marchés

Lettre du marché

26 février 1921.

Le marché cette dernière semaine est resté calme et incertain, exempt des fortes fluctuations des semaines précédentes. Les rumeurs de dégâts dans la récolte d'hiver aux Etats-Unis, rumeurs qui furent en partie responsables de la hausse enregistrée aux environs du 15 février ont perdu leurs forces. Si les conditions dans lesquelles se trouve cette récolte sont assez alarmantes peut-être, il est cependant encore trop tôt pour les accueillir comme des certitudes. Il faut attendre le mois de mars pour pouvoir juger quels sont les dommages subis, s'il y en a. Il est évident qu'avec les stocks aussi légers qu'ils le sont dans toute l'Amérique du Nord, il ne faudrait pas des dégâts bien considérables pour faire monter les prix d'une façon sensible.

C'est la saison critique pour la récolte d'hiver, et le commerce se contenté d'attendre les nouvelles, hésitant à se porter d'un côté plutôt que de l'autre.

Nous conseillons de suivre le marché de très près durant cette période parce que nous prévoyons des fluctuations très fortes. Le marché est dans une situation favorable pour répondre à toutes les nouvelles pouvant favoriser une hausse.

La demande, bien que n'étant pas considérable pour le blé comptant est cependant plus pressante que l'offre, les fermiers tenant toujours leur blé avec ténacité.

Deux influences contraires se sont manifestées cette semaine. D'un côté, l'on recevait avis que la récolte de l'Argentine allant être battue durant un temps humide, une bonne partie se trouvait impropre à l'exportation. Ceci favorisait le marché canadien. Mais, d'un autre côté, le Département de l'Agriculture à Ottawa donnait des statistiques sur la récolte canadienne et maintenait le chiffre de 263,000,000 de minots dont il avait déjà été question. Ceci produisit une impression déprimante parce que si ces chiffres sont exacts, il faudrait en conclure qu'il reste encore une quantité considérable de blé entre les mains des fermiers.

Comme on le voit le problème est très complexe et l'on ne peut que se baser sur des probabilités.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 24 février.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 7.75 — 8.25.
De choix, 7.25 — 7.75.
Assez bons, 6..5 — 7.25.
Moyens, 5.00 — 5.50.
Génisses: De boucherie de choix, 1050 livres et au-dessus, 7.25 — 7.75.
Assez bonnes, 6.25 — 6.75.
Moyennes, 4.50—5.00.
Maigres de choix, 4.00—4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 6.25 — 6.75.
Assez bonnes, 5.50 — 6.00.
De reproduction, 1.00 — 4.50.
Conserve, 2.50 — 3.00.
Bonnes vaches laitières, 65.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 60.00 — 70.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.50 — 7.00.
Bons, 6.00 — 6.50.
Légers de choix, 4.75 — 5.25.
Communs, 3.00—3.50.
Taureaux: De choix, 5.00 — 5.50.
Bons, 4.50 — 5.00.
Communs et légers, 4.00 — 4.50.
Boeufs: De choix, 6.00 —6.50.
Assez bons, 5.25 — 5.75.
Moyens, 4.00. — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 8.50 — 11.00.
Pesants de choix, 7.50 — 8.00.
Moyens et légers, 6.50 — 6.75.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, $3.00 — $4.00.
Porcs: De choix, 13.00.

—:o:—

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 28 février.

BLE
Nord No 1, 1.91 7-8.
Nord No 2, 1.88 7-8.
Nord No 3, 1.84 7-8.
Nord No 4, 1.79 3-8.
Nord No 5, 1.57 7-8.
Nord No 6, 1.49 7-8.

AVOINE
No 2 C. W., 49 3-4.
No 3 C. W., 45 1-2.
Fourrage extra 1, 45 1-2.
Fourrage No 1, 43 1-2.
Fourrage No 2, 40 1-2.

ORGE
No 3 C. W., 78 1-2.
No 4 C. W., 68 1-2.
Fourrage, 57 1-2.

LIN
No 1 N. W. C. 1.78 1-2.
No 2 C. W. 1.74 1-2.
No 3 C. W. 1.51.
Condamné 1.47.

SEIGLE
No 2 C. W. 1.61.

A VENDRE

ou à échanger pour du bétail quatre paires de chevaux. S'adresser à Georges Cartier, White Star.

Liste de ventes à l'Enchère de Kisbey

5 Mars — Gramophones Pathé avec disques, Phonographes Edison avec disques, Victor et autres gramophones, meubles, aux salles de vente de Kisbey, à 2 h. p. m.

15 Mars, — 4 chevaux, 16 têtes de bétail, foin, avoine, machines agricoles, sleighs, wagon, buggy, harnais, fusil Parker 12, machine à coudre, phonographe Victor, meubles, à la ferme H. J. Crux, à Fanford, à 10 h. 30.

22 mars, — Vache laitière et veau, machines, harnais, meubles, à l'ancienne ferme Jerry Tynen, Alingly, pour M. R. Hogg, à 12 h. 30.

25 Mars, — 28 Têtes de bétail, wagon, démocrate, buggy, à la ferme Wilson, Henribourg, à 12 h. 30.

FRANK KISBEY,
Encanteur.

Coin de la rue de la Rivière et 1ère avenue est

Prince Albert, Sask.

TEL. — 2708.

A VENDRE — Blé Marquis pur, sortant du séparateur, $1.70 le minot. Nettoyé pour semer, $2.00. Avoine Banner propre, 70c le minot; nettoyé prêt à semer, $1.00 le minot. Ces grains ont gagné les 1ers prix à Prince-Albert et Saskatoon. P. Collee P.O., Northside, Sask. — 52-3 p.

TERRE A VENDRE. — A Cantal, Sask., avec roulant, et grains de semence, 720 acres dont 550 en culture. Excellente maison avec écurie, eau en quantité. Située à 4 1-2 milles de l'église, à 10 acres de l'école. Sec. 10-6 34, Ouest Mer. Pour plus amples informations s'adresser à Célestin Gagné, Boite 82, P.O. Alida, Sask. 51-4 p

A VENDRE OU A LOUER—Bonne maison sur la 16ème rue Ouest. Hangard, poulailler, jardin de 50 x 100 pieds. S'adresser à J. A. Fortin, gérant Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

TWINE.

Vous avez la pleine valeur de votre argent quand vous achêtez la ficelle Deering ou McCormick; poids honnête, mesure correcte, qualite uniforme. J'en ai acheté un char que je pourrai délivrer promptement pour la récolte. Ne prenez pas de risques en faisant votre commande ailleurs. J. B. Coté, Marchand de Machines Agricoles à Montmartre, Sask. 52-3

Instituteur ou institutrice demandé pour village de Debden No 3394, avec bonnes références et bon certificat. $135.00 par mois est offert. S'adresser à M. Bujold, Secrétaire, Debden. 51-2

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal.

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcelin, Sask.

Les écrèmeuses (Séparateurs) De Laval et Primrose rendent absolument toute la crème que contient votre lait: ce sont les meilleures machines sur le marché. Service parfait de pièces de rechange (repairs) toujours assuré ici. En vente chez J. B. Côté, Marchand de machines agricoles à Montmartre.

BONNES FERMES à vendre, quelques-unes avec roulant, près de l'église. Terre brune pesante, bonne récolte chaque année. Chemin de fer C. N. R. A quelques milles seulement de Gravelbourg. S'adresser à M. J. Fennelly, Mazenod, Sask. 51-52

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice pour enseigner le français et l'anglais: engagement immédiat pour 210 jours. Les demandes doivent mentionner le salaire demandé et les certificats. Léon Chaland, Sec.-Trés. Dist. scolaire Lavigne No 2821. P. O. Vawn Sask. 51-2

Assortiment complet de bois et de charbon de haute qualité. Mésure honnête, service courtois. Demandez nos prix avant d'acheter et vous serez satisfait. — Cour à Bois Coté, Montmartre, Sask.

A VENDRE. — Est 1-2 de 5 — 45a — 27 O. 2me ½ section, 4 milles d'Hoey sur la ligne du G. T. P. 100 acres nouvellement cassés, tout disqués et prêts pour les semailles, clôturés avec deux fils de fer barbelés neufs et piquets de bouleaux; école de l'autre côté de la route, ligne de téléphone: vendra à bon marché immédiatement. S'adresser à John B. Frame, 57, 25st 1 Ave E. Prince Albert. 50-1

Assortiment complet de bois et de charbon de haute qualité. Mésure honnête, service courtois. Demandez nos prix avant d'acheter et vous serez satisfait. — Cour à Bois Coté, Montmartre, Sask.

ON DEMANDE pour le district scolaire de White Star, No 550, un instituteur ou une institutrice qualifié, pouvant enseigner les deux langues. Dire quel salaire demandé. Ecole à 8 milles de Prince Albert. S'adresser immédiatement à E. Clavier P. O. Boite 95, Prince-Albert. 50-51

ON DEMANDE un mécanicien pour garage d'automobiles. Devra être capable de réparer toutes sortes d'automobiles. Fournir références et donner salaire demandé. S'adresser à J. M. Mathieu, Willow Bunch, Sask. 50-51

ON DEMANDE pour le district scolaire de Ste-Marthe, Sask., une institutrice possédant un certificat d'étude du deuxième ou troisième cours et pouvant enseigner les deux langues. La classe commencera le 15 de mars. Bien vouloir donner prix demandé avec référence en s'adressant à Alfred Boyer, Sec.-Trés. District Scolaire de Ste-Marthe, Sask. 50-53 P.

ON DEMANDE une ménagère catholique et sans enfants pour travailler dans une petite famille sur la ferme. On parle les deux langues. S'adresser chez M. Achille Tinant, Ponteix, Sask. 50-52 P.

30 p.c. de réduction sur les Sous-vêtements STANFIELD'S

Réduction de **30 p.c.** sur les marques bleue, verte, rouge et noire. Voyez l'économie dans la liste ci-dessous.

Verte, le complet régulier	$6.00	30 p.c. - -	**$4.20**
Rouge, le complet, régulier	$7.50	30 p.c. - -	**$5.25**
Bleue, le complet, régulier	$8.50	30 p.c. - -	**$5.95**
Noire, le complet, régulier	$9.50	30 p.c. - -	**$6.75**

Nous n'en avons qu'une quantité limitée.

Soyez-là de bonne heure

Ralph Miller LA MAISON DE LA QUALITE 915, Avenue Centrale

¼ de Section à vendre, dans le district d'Arborfield, Sask.

5½ milles de l'église, centre canadien-français.

40 acres pour être mis en culture ce printemps. 30 à 35 acres en foin, le reste très aisé à faire.

S'adresser: Joseph Benoit, Arborfield, Sask.

49-51

A LOUER. — Boutique de forge bien outillée avec force motrice. Aussi agence de machines agricoles Massey-Harris. Bonnes conditions. S'adresser à J. C. BICHON, Howell, Sask. 50-1

On offre en vente pour les semences du blé Marquis pur et de l'avoine Marquis Banner ayant gagné les deux premiers prix aux concours de garçons et filles de Prince-Albert et de Saskatoon. S'adresser à Pierre Collée P. O. North Side, Prince-Albert, Sask. 48-52

A VENDRE—Beau restaurant à vendre à St-Lazare, Man. A vendre également, machine à vues animées "Pathescope" presque neuve. Logement au-dessus du restaurant, six pièces. Boucherie attenant au Restaurant. Le tout à sacrifice pour un prompt acquéreur. Cause de vente: Décès. E. Hébert, Saint-Lazare, Man.

UN INSTITUTEUR ou une institutrice bilingue demandé. Prix: $120.00 par mois. S'adresser au "*Post Master*", Farmingdale, Sask. 50-1

INSTITUTRICE demandée pour l'école Dinelle No 1176. Canadienne Française pouvant enseigner parfaitement les deux langues. Pour commencer le 15 mars ou le 1er avril. 49-52 St-Denis, Sask.

GENTIN
(Le Bon Tonique)
AMER - APERITIF - TONIFIANT
Donne de l'APPETIT, rend les mets bons au goût, active la DIGESTION, ENGRAISSE, agit sur le FOIE, purifie le sang qui renforcit tout le système.
GENTIN (Le Bon Tonique) est le remède qu'il vous faut.
$1.00 la bouteille.
Compagnie Gentin, Montréal.

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

Sturgeon Lake Lumber Co. LIMITED

Téléphone, Bureau: 2270 Le soir, 2032.

LA PLUS ANCIENNE COMPAGNIE DE MARCHANDS DE BOIS FAISANT AFFAIRES A PRINCE-ALBERT

Cour à bois à MacDowall, Prince-Albert, Shellbrook, Eldred, Red Deer Hill

Le Comptoir Agricole
LIMITEE
Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président. E. I. Dufresne, Sec.-Trés.

RAYMOND DENIS

Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché. :-: :-: :-: :-:

Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets l'emmagasinage "storage tickets," et nous nous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 per cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CONSIGNEZ TOUS VOS GRAINS A

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man.

A VENDRE

EN BLOC OU EN DETAIL

750 ACRES

De bonne terre cultivable dans une des meilleurs paroisses Canadiennes-Française, près des Magasins et de l'Eglise, et à quelques milles de la gare. Pour plus amples informations s'adresser à

PETER GODARD, SHELL RIVER, SASK. 52-2 p

EN FAMILLE

Aux Enfants

MES JEUNES lecteurs goûteront, j'en suis sûre, la belle histoire qu'ils trouveront aujourd'hui dans notre page, *le petit Serpent*. Ils y verront le progrès et les ravages, dans un petit coeur jusque là bon et serein, de ce détestable défaut: la jalousie. Ceux qui en sont malheureusement atteints ne voudront pas attendre une aussi cruelle expérience que celle de la pauvre Dilette pour se corriger.

Voyez-vous, petits amis, comme un défaut que l'on ne s'efforce pas de combattre grandit vite et peut conduire aux pires désastres? Rappelez-vous l'histoire de ce petit menteur qui se noya parce que personne ne le crut quand il appela au secours. Rappelez-vous la fin tragique de centaines d'enfants brûlés en jouant avec des allumettes et tant d'autres malheurs arrivés aux désobéissants! Un condamné au bagne avouait en pleurant que son premier pas dans la voie du crime avait été un canif volé à l'école. Un autre, que la colère aveugle avait conduit au meurtre et à l'échafaud, s'écriait: "Ah! si mes parents m'avaient corrigé, quand j'étais jeune, au lieu de rire de mes impatiences!..."

Quand vos parents, quand vos maîtres vous reprennent ou vous punissent, ne doutez donc pas, petits amis, que ce ne soit pour votre bien. C'est votre bonheur futur qu'ils ont en vue et qu'ils préparent. Au lieu de murmurer, de vous rébeller même, parfois, pourquoi ne mettriez-vous pas vous-même la main à cette belle oeuvre de votre formation?.... Vous savez que vous êtes vaniteuse, un autre est jaloux, un autre querelleur. Dites-vous: "Je ne suis pas pour attendre que les autres me corrigent malgré moi. Je vais le faire moi-même, et vite encore!...." Puis une petite prière pour demander à votre bon ange de vous aider, et mettez-vous à l'oeuvre.

Ah! ça ne sera pas toujours facile. Vous pensez bien que le diable va faire des siennes pour vous décourager par toutes sortes de tentations et de tracasseries.... Mais on lui rit au nez à ce vilain. "Ah! tu veux que je me fâche?.... Eh bien! je ne me fâcherai pas!.... Tu serais bien content que je dise un mensonge?.... Tant pis pour toi! C'est au bon Jésus que je vais faire plaisir et je ne mentirai pas!

Cela vous coûtera bien des efforts, parfois, petits amis, et bien des renoncements, mais le temps du carême n'est-il pas propice à cette entreprise puisque justement l'Eglise nous prescrit de faire pénitence et de nous corriger de nos défauts?

Je suis sûre que ma famille, de belle et intéressante qu'elle est déjà, va devenir de plus en plus parfaite—et je ne pourrai que l'aimer, si possible, encore davantage.

Annette Saint-Amant.

EVANGILE

LE QUATRIEME DIMANCHE DU CAREME

S. Jean, VI.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterions-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple ? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus lui dit : Faites-les asseoir. Or il avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perdre. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles de morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

Le Petit Serpent

Lorsque revenaient la nouvelle année ainsi que les anniversaires de naissance et de fête, Dilette récitait un compliment en présence de la famille réunie. Ecouté religieusement, loué à outrance, ce compliment embrumait les lunettes de grand-père et provoquait, chez grand'mère, la petite toux de circonstance où se cachait son émotion.

Embrassée à la ronde, Dilette pouvait alors exprimer tous ses désirs: quelque ambitieux qu'ils fussent, toujours ils étaient exaucés. A six ans, elle a eu une poupée parlant, et, à l'usage de cette jeune personne, un mobilier luxueux. Aurore, vêtue à la mode de demain, suscitait l'admiration des promeneurs dans les jardins publics, et la vanité de Dilette en était agréablement chatouillée.

Mais on se lasse de tout; et voici qu'un beau jour l'heureuse fillette eut une nouvelle ambition.

C'était au matin du 1er janvier; les souhaits de bonheur, de santé, s'étaient longuement développés en périodes fleuries, sans hésitation de la mémoire, et plus que jamais on y applaudissait par des baisers sans nombre et la phrase traditionnelle:

— Dis ce que tu veux: tu l'auras.

Alors, de sa petite voix pointue, autoritaire, Dilette déclara:

— Je veux une petite soeur!

— Elles viennent du ciel, Dilette, le Bon Marché n'en vend pas!...

— Eh bien! elle viendra, parce que je ne veux plus jouer toute seule à la maison...

L'argument parut sans réplique; en attendant que le voeu s'accomplit, elle reçut force bonbons, de pleines corbeilles d'oranges, des marrons glacés à ne savoir qu'en faire, une fourrure blanche et soyeuse, un collier de perles, une automobile qu'elle fit manoeuvrer par tout le logis. Elle eut des mercis gentils, des caresses, des sourires pour tous les donateurs; on put croire un instant qu'elle oubliait tout le reste; mais elle y tenait et persista dans son idée, si bien que Dieu l'entendit...

Un beau matin de printemps, mandée en grand mystère, elle fut amenée, tout doucement, près du berceau où dormaient Jean et Jeanne, deux beaux petits jumeaux:

—Mais... je n'en demandais qu'un seul... plus grand, beaucoup plus grand!... Ceux-ci sont gros comme ma poupée!

On la rassura. Ils deviendraient bientôt tels qu'elle les souhaitait.

De fait, elle s'amusa de les voir ainsi reposer dans la même couchette, si pareils de visage qu'on dut nouer d'un flot bleu les cheveux blonds de Jean et d'un flot rose ceux de Jeanne, pour les distinguer.

Ces petits dormaient beaucoup, mais ils criaient aussi du haut de leur tête; Dilette les entendait en faisant ses gammes au piano, et papa dut faire poser une double porte à son cabinet de travail pour ne pas s'embrouiller dans ses additions.

—Oh!... faites-les donc taire, maman!

Le moyen consistait à satisfaire leur appétit: mais Jean, très vorace, entendait banqueter sans cesse, et Jeanne, par imitation, s'indignait d'être rationnée; aussi les cris, de plus belle, recommençaient du matin au soir.

—Oh!.... dites, grand'mère, si on les renvoyait au ciel?

Grand'mère en frémit:

—Comment peux-tu dire une chose pareille? Nous sommes si heureux de les avoir, ces chéris, et toi-même as tant désiré...

—Un seul!... un seul!...

Elle ne sortait plus de là et se disait même—bien bas, par exemple—qu'elle ne saurait trop lequel elle garderait si on lui donnait le pouvoir d'en décider.

Enfin, après quelques mois d'épreuve, les jumeaux s'assagirent; ils couraient; on faisait cercle autour d'eux sans leur ménager les louanges, bien entendu, car on les proclamait très jolis. Ceci commença à agacer Dilette. Le beau miracle, d'avoir des cheveux blonds et des yeux noirs! ....Si longtemps on avait admiré ses yeux à elle, des yeux bleus!...

Dilette jugeait aussi qu'on la grondait plus qu'autrefois:

—Dilette, ne fais pas de bruit!... Ne sois pas brusque!... Tu fais pleurer Jeanne, tu irrites Jean, à plaisir, en les taquinant tous les deux...

Eh bien! oui, elle les taquinait, ces despotes, leur montrant sa poupée et la retirant dès qu'ils voulaient la saisir:

—Ce n'est pas pour vous!.. Je voudrais bien voir ce que vous feriez d'Aurore avec vos doigts qui griffent, vos deux dents qui mordent, votre façon de tout briser, de tout salir...

—Dilette, ils ne savent pas!... Ce sont de vains discours!... Pourquoi apporter ici ta poupée?... Amuse-toi dans ta chambre, mais pas dans celle des jumeaux:...

Elle qui jouait si bien partout, autrefois, et que même on appelait au salon, quand maman recevait ses amies! Celles-ci n'avaient plus d'yeux, également, que pour Jean et Jeanne:

Comment vont-ils?.... Ont-ils grossi?... Ils marchent?... Oh! c'est superbe!... Quels amours d'enfants!...

Comme par raccroc, l'on ajoutait:

—Elle va bien aussi, Dilette!.... Doit-elle être contente d'avoir ce beau petit frère, cette ravissante petite soeur!...

Eh bien!! non, franchement, elle ne l'était plus du tout; car un petit serpent s'était faufilé dans son coeur et le mordait parfois jusqu'au sang. Et il lui disait des choses, oh! mais des choses terribles:

—Tu vois bien, papa, maman, grand-père, grand'mère ne t'aiment plus autant.... pourquoi? Dame! parce qu'ils en ont d'autres, des chéris, des trésors!... As-tu été sotte d'en vouloir, d'en demander! Ah! oui!...

A ces moments-là, Dilette était insupportable, n'écoutait rien, répondait mal, ne faisait rien de bon, pas même ses gammes, brouillant à plaisir les dièzes et les bémols, et apportait à Mademoiselle des pages d'une écriture de chat, avec des fautes à tuer les loups.

Naturellement il fallait sévir!....

—Dilette, tu me fais beaucoup de peine, disait maman; mais comme elle ajoutait: "Jean et Jeanne sont maintenant plus gentils que toi...", le bon mouvement qui poussait la fillette à se jeter dans les bras maternels se changeait en une moue qui ne la rendait pas du tout jolie.

Et le petit serpent grossissait toujours!!...

II.

Quand on porte en soi un reptile, qu'on l'écoute, qu'on le choie, qu'on le caresse, on en souffre et on n'est pas heureux.

C'était le cas de Dilette. Elle en vint à prendre toutes choses de travers, à soupçonner tout le monde de lui en vouloir, de chercher à lui faire des misères par tous les moyens connus et inconnus.

Ceci devait se terminer par une catastrophe: elle éclata sans tarder.

Un soir, revenant de classe, Dilette chercha sa poupée, et, ne la trouvant point, se souvint qu'elle l'avait laissée à la lingerie. Elle y courut. O horreur! elle aperçut Aurore, sa belle, sa chère Aurore, scalpée, les vêtements déchiquetés comme après une lutte avec des malfaiteurs.

Ses cris ameutèrent la maison. Malheureusement, papa et maman n'étaient pas là, et ce fut Lucie, la femme de chambre, qui accourut, de fort mauvaise humeur:

—Eh bien! vrai, Mademoiselle Dilette, est-ce qu'on vous assassine? Vous avez le talent de faire tomber du haut mal. Dites un peu ce qui est arrivé?

Sans parler—elle n'eût pu prononcer une parole—elle montra, du doigt, la lamentable Aurore, si triste d'aspect, si méconnaissable même que Lucie eut le tort de rire de son malheur.

—Ah! Ah! Ah!... pauvre princesse!.... Voici sa carrière finie! Aussi bien, elle était trop vaniteuse, avec son rire en coin pour narguer le pauvre monde... Quelque envieux qui se sera vengé?...

Jean et Jeanne accouraient:

—Ce serait vous, mes chéris?

Ils avouèrent. Avec les ciseaux de maman, on avait coupé les cheveux, et ils repousseraient.

Furieuse, Dilette voulut s'élancer sur eux: la femme de chambre para le coup.

—Pas cela!.... Ne touchez pas à ceux-ci!.... Et puis, qu'est-ce qu'elle faisait là, votre poupée?.... Si vous aviez de l'ordre, elle serait chez vous, dans son lit.... Mais vos jouets traînent partout!.... Alors, ils ont pris l'occasion aux cheveux, les petits, c'est le cas de le dire.... Ah! Ah! Ah!

Suffoquée par la colère, Dilette s'enfuit, emportant Aurore; elle s'enfuit dans sa chambre dont elle poussa le verrou.... Tout d'abord, le brouhaha qui se faisait dans sa tête l'empêcha de rien entendre, mais il fut dominé bientôt par la voix du serpent:

—Tu vois, Dilette, tous contre toi, tous!.... Cette Lucie t'aimait, dans le temps: elle fait comme les autres, elle n'aime plus que ton frère, ta soeur.... elle les approuve dans leur horrible action.... elle te donne tort, à toi, à toi, et maman fera comme elle.... Tu l'entends?... Pas d'ordre, pas de soin: tant pis pour toi!...

—Alors... que faut-il que je fasse? ...sanglota la malheureuse enfant.

—Punis-les tous.... Va-t'en d'ici!..

—Où aller?....

Chez ta marraine.... Tu lui conteras tout.... Elle te prendra chez elle où il n'y a ni Jean ni Jeanne... Va... Allons, va donc!....

C'était une idée mirifique, mais qu'elle n'aurait pas eue si le serpent ne la lui avait soufflée.... Une petite ombre se glissa, sans bruit, hors de la chambre, puis, du vestibule, trouva la porte de la rue ouverte et fut dehors.

Elle partit droit devant elle. La maison de sa marraine, grande bâtisse aux volets gris, lui était connue: seulement, Dilette ne savait pas très bien quel chemin suivre.... Mais... avec une langue.... Elle avait déjà marché longtemps lorsqu'elle avisa une vieille femme:

—Madame, s'il vous plaît, est-ce que c'est encore loin chez ma marraine.. Marraine Anna, vous savez?.....

La vieille ricana:

— Elle est drôle, c'te petite!... Je vas t'y conduire, moi, par le plus court chemin...

Les doigts crochus agrippèrent la manche de Dilette qui, prise de peur, se dégagea et s'enfuit à toutes jambes, au hasard, croyant être poursuivie.

Quand elle s'arrêta, à court d'haleine, elle était bien seule dans un quartier désert, à peine éclairé par un gaz clignotant.

Tremblante, grelottante, n'osant même pleurer tout haut, Dilette se blottit contre une sorte de grosse guérite en maçonnerie, sur laquelle étaient tracés ces mots redoutables et qu'elle ne vit point: "Il y a danger de mort." Là, exténuée, mourant de faim, à bout de larmes, elle fut gagnée par le sommeil, un sommeil lourd, fiévreux, hanté de cauchemars et que coupaient des cris inarticulés:

—Maman.... Maman....

Ah! maman, lorsqu'elle revint chez elle et n'y trouva point sa petite fille, elle faillit s'évanouir...

—Dilette.... Dilette, ma chérie, où es-tu? ....

Lucie conta l'histoire de la poupée, et avoua avoir laissé la porte ouverte. Papa s'élança comme un fou à la police, et les agents se mirent en campagne sans trop d'espoir d'aboutir.

L'avant-veille, déjà, une enfant de même âge avait disparu; on soupçonnait des bohémiens de l'avoir prise, mais on ne trouvait pas leurs traces, comme il advient souvent. Le papa de Dilette suivit la police et il faisait pitié à voir, courbé, vieilli de dix ans en l'espace d'une nuit.

Ce fut lui qui aperçut, au petit jour, étendue contre la guérite, sa pauvre Dilette raidie par le froid et dont les yeux grands ouverts ne le reconnurent pas...

III

Longtemps, oh! longtemps, couchée dans son lit au chevet duquel veillaient son père et sa mère, longtemps Dilette lutta contre une fièvre qui, au dire des médecins, devait se terminer fatalement. Ce qu'elle balbutiait, en paroles incohérentes, lui était soufflé encore par le serpent qui restait là, implanté dans le coeur qu'il avait rongé à demi. Il se croyait maître à jamais de la place; car lorsqu'on les a laissés grossir sans dévoiler leur présence et sans les combattre jamais, les reptiles ne quittent leurs victimes qu'à la mort. J'ai dit "sans dévoiler leur présence." Maintenant papa et maman le devinaient, le suivaient dans ses évolutions, et juraient de le saisir afin de l'étrangler pour lui faire payer le mal qu'il avait fait à tous.

Mais Dilette, la première, lorsqu'elle revint à elle, le prit en exécration. Dans les courts instants où elle devenait lucide, la malade voyait, penchés anxieusement à son chevet, deux fronts pâlis, des yeux gros de larmes et si anxieux qu'elle en ressentait du remords....

—Pas aimée, elle?.... comment oser le dire encore devant les pleurs qu'elle avait fait verser?.... Et c'était bien elle, au contraire, qui, sans y réfléchir, avait témoigné aux siens bien peu d'amour.... Oh!.... papa... maman..., je ne le ferai plus... jamais!....

Ces mots furent étouffés sous des baisers tendres; mais elle devait se souvenir toujours de sa fuite, par la nuit noire, pauvre petite chose perdue dans la grande ville où mille dangers guettent les enfants.....

Tout à côté de son lit se prélassait, dans un fauteuil, la chère Aurore dont les boucles soyeuses avaient repoussé par magie, et qui arborait le plus riche costume de velours, souriait comme si rien de grave ne se fût passé. Dilette, émue, lui tendit les bras et dit encore:

—Petite, j'aurai plus soin de toi, à l'avenir!....

Alors, en paix avec elle-même, la convalescente demanda:

—Où sont donc Jeanne et Jean? .. Je voudrais bien les voir....

Ils étaient chez grand'mère, afin de permettre à papa et à maman de ne penser qu'à la grande soeur. Guérie de sa maladie grave, Dilette comprenait maintenant ce qu'elle avait ignoré: les coeurs des papas et des mamans sont assez vastes pour que chacun des leurs s'y trouve à l'aise; et les parts qu'ils en font, fussent-elles nombreuses, sont égales pour eux tous.

Pierre du Chateau.

Pour rire un peu

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 2

IV

ILS!!

C'est à ces différents talents que Tartarin de Tarascon devait sa haute situation dans la ville.

Du reste, c'est une chose positive que ce diable d'homme avait su prendre tout le monde.

A Tarascon, l'armée était pour Tartarin. Le brave commandant Bravida, capitaine d'habillement en retraite, disait de lui: "C'est un lapin!" et vous savez que le commandant s'y connaissait en lapins, après en avoir tant habillé.

La magistrature était pour Tartarin. Deux ou trois fois, en plein tribunal, le vieux président Ladevèze avait dit, parlant de lui:

"*C'est un caractère!*"

Enfin le peuple était pour Tartarin. Sa carrure, sa démarche, son air, un air de bon cheval de trompette qui ne craignait pas le bruit, cette réputation de héros qui lui venait on ne sait d'où, quelques distributions de gros sous et de taloches aux petits décrotteurs étalés devant sa porte, en avaient fait le lord Seymour de l'endroit, le Roi des halles tarasconnaises. Sur les quais, le dimanche soir, quand Tartarin revenait de la chasse, la casquette au bout du canon, bien sanglé dans sa veste de futaine, les portefaix du Rhône s'inclinaient pleins de respect, et se montrant du coin de l'oeil les biceps gigantesques qui roulaient sur ses bras, ils se disaient tout bas les uns aux autres avec admiration:

"C'est celui-là qui est fort!... Il a doubles muscles!"

Doubles muscles!

Il n'y a qu'à Tarascon qu'on entend de ces choses-là!

Et pourtant, en dépit de tout, avec ses nombreux talents, ses doubles muscles, la faveur populaire et l'estime si précieuse du brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, Tartarin n'était pas heureux: cette vie de petite ville lui pesait, l'étouffait. Le grand homme de Tarascon s'ennuyait à Tarascon. Le fait est que pour une nature héroïque comme la sienne, pour une âme aventureuse et folle qui ne rêvait que batailles, courses dans les pampas, grandes chasses, sables du désert, ouragans et typhons, faire tous les dimanches une battue à la casquette et le reste du temps rendre la justice chez l'armurier Costecalde, ce n'était guère... Pauvre cher grand homme! A la longue, il y aurait eu de quoi le faire mourir de consomption.

En vain, pour agrandir ses horizons, pour oublier un peu le cercle et la place du marché, en vain s'entourait-il de baobabs et autres végétations africaines; en vain entassait-il armes sur armes, krish malais sur krish malais; en vain se bourrait-il de lectures romanesques, cherchant, comme l'immortel don Quichotte, à s'arracher par la vigueur de son rêve aux griffes de l'impitoyable réalité... Hélas! tout ce qu'il faisait pour apaiser sa soif d'aventures ne servait qu'à l'augmenter. La vue de toutes ses armes l'entretenait dans un état perpétuel de colère et d'excitation. Ses rifles, ses flèches, ses lazos lui criaient: "Bataille! bataille!" Dans les branches de son baobab, le vent des grands voyages soufflait et lui donnait de mauvais conseils. Pour l'achever, Gustave Aimard et Fenimore Cooper...

Oh! par les lourdes après-midi d'été, quand il était seul à lire au milieu de ses glaives, que de fois Tartarin s'est levé en rugissant: que de fois il a jeté son livre et s'est précipité sur le mur pour décrocher une panoplie!

Le pauvre homme oubliait qu'il était chez lui à Tarascon, avec un foulard de tête et des caleçons, il mettait ses lectures en actions, et, s'exaltant au son de sa propre voix, criait en brandissant une hache ou un tomahawk:

"Qu'ils y viennent maintenant!"

"Ils?" Qui, "Ils?"

Tartarin ne le savait pas bien lui-même... "Ils!" c'était tout ce qui attaque, tout ce qui combat, tout ce qui mord, tout ce qui griffe, tout ce qui scalpe, tout ce qui hurle, tout ce qui rugit... "Ils!" c'était l'Indien Sioux dansant autour du poteau de guerre où le malheureux blanc est attaché.

C'était l'ours gris des montagnes Rocheuses qui se dandine, et qui se lèche avec une langue pleine de sang. C'était encore le Touareg du désert, le pirate malais, le bandit des Abruzzes... "Ils" enfin, c'était "ils!"... c'est-à-dire la guerre, les voyages, l'aventure, la gloire.

Mais, hélas! l'intrépide Tarasconnais avait beau "les" appeler, "les" défier... "ils" ne venaient jamais... Pecaïré! qu'est-ce qu' "ils" seraient venus faire à Tarascon?

Tartarin cependant "les" attendait toujours; — surtout le soir en allant au cercle.

V

QUAND TARTARIN ALLAIT AU CERCLE.

Le chevalier du Temple se disposant à faire une sortie contre l'infidèle qui l'assiège, le "tigre" chinois s'équipant pour la bataille, le guerrier comanche entrant sur le sentier de la guerre, tout cela n'est rien auprès de Tartarin de Tarascon s'armant de pied en cap pour aller au cercle, à neuf heures du soir, une heure après les clairons de la retraite.

Branle-bas de combat! comme disent les matelots.

A la main gauche, Tartarin prenait un coup-de-poing à pointes de fer, à la main droite une canne à épée; dans la poche gauche, un casse-tête; dans la poche droite, un revolver. Sur la poitrine, entre drap et flanelle, un krish malais. Par exemple, jamais de flèche empoisonnée; ce sont des armes trop déloyales!...

Avant de partir, dans le silence et l'ombre de son cabinet, il s'exerçait un moment, se fendait, tirait au mur, faisait jouer ses muscles; puis, il prenait son passe-partout, et traversait le jardin, gravement, sans se presser. — A l'anglaise, messieurs, à l'anglaise! c'est le vrai courage. — Au bout du jardin, il ouvrait la lourde porte de fer. Il l'ouvrait brusquement, violemment, de façon à ce qu'elle allât battre en dehors contre la muraille... S' "ils" avaient été derrière, vous pensez quelle marmelade!... Malheureusement, "ils" n'étaient pas derrière.

La porte ouverte, Tartarin sortait, jetait vite un coup d'oeil de droite et de gauche, fermait la porte à double tour et vivement. Puis en route!

Sur le chemin d'Avignon, pas un chat. Portes closes, fenêtres éteintes. Tout était noir. De loin en loin un réverbère, clignotant dans le brouillard du Rhône...

Superbe et calme, Tartarin de Tarascon s'en allait ainsi dans la nuit, faisant sonner ses talons en mesure, et du bout ferré de sa canne arrachant des étincelles aux pavés... Boulevards, grandes rues ou ruelles, il avait soin de tenir toujours le milieu de la chaussée, excellente mesure de précaution qui vous permet de voir venir le danger, et surtout d'éviter ce qui, le soir, dans les rues de Tarascon, tombe quelquefois des fenêtres. A lui voir tant de prudence, n'allez pas croire au moins que Tartarin eût peur... Non! seulement il se gardait.

La meilleure preuve que Tartarin n'avait pas peur, c'est qu'au lieu d'aller au cercle par le cours, il y allait par la ville, c'est-à-dire par le plus long, par le plus noir, par un tas de vilaines petites rues au bout desquelles on voit le Rhône luire sinistrement. Le pauvre homme espérait toujours qu'au détour d'un de ces coupe-gorge, "ils" allaient s'élancer de l'ombre et lui tomber sur le dos. "Ils" auraient été bien reçus, je vous en réponds... Mais, hélas! par une dérision du destin, jamais, au grand jamais, Tartarin de Tarascon n'eut la chance de faire une mauvaise rencontre. Pas même un chien, pas même un ivrogne. Rien!

Parfois cependant une fausse alerte. Un bruit de pas, des voix étouffées... "Attention!" se disait Tartarin, et il restait planté sur place, scrutant l'ombre, prenant le vent, appuyant son oreille contre terre à la mode indienne... Les pas approchaient. Les voix devenaient distinctes... Plus de doutes! "Ils" arrivaient... "Ils" étaient là. Déjà Tartarin, l'oeil en feu, la poitrine haletante, se ramassait sur lui-même, comme un jaguar, et se préparait à bondir en poussant son cri de guerre... quand tout-à-coup, du sein de l'ombre, il entendait de bonnes voix tarasconnaises l'appeler bien tranquillement:

"Té! vé!... c'est Tartarin... Et adieu, Tartarin, Tartarin!"

Malédiction! c'était le pharmacien Bézuquet avec sa famille qui venait de chanter "la sienne" chez les Costecalde. — "Bonsoir! bonsoir!" grommelait Tartarin, furieux de sa méprise: et, farouche, la canne haute, il s'enfonçait dans la nuit.

Arrivé dans la rue du cercle, l'intrépide Tarasconnais attendait encore un moment en se promenant de long en large devant la porte avant d'entrer... A la fin, las de "les" attendre et certain qu' "ils" ne se montreraient pas, il jetait un dernier regard de défi dans l'ombre, et murmurait avec colère: "Rien!... rien!... jamais rien!"

Là-dessus le brave homme entrait faire son bézigue avec le commandant.

* * *

VI

LES DEUX TARTARINS.

Avec cette rage d'aventures, ce besoin d'émotions fortes, cette folie de voyages, de courses, de diable au vert, comment diantre se trouvait-il que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon?

Car c'est un fait. Jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, l'intrépide Tarasconnais n'avait pas une fois couché hors de sa ville. Il n'avait pas même fait ce fameux voyage à Marseille, que tout bon Provençal se paie à sa majorité. C'est au plus s'il connaissait Beaucaire, et cependant Beaucaire n'est pas bien loin de Tarascon, puisqu'il n'y a que le pont à traverser. Malheureusement ce diable de pont a été si souvent emporté par les coups de vent, il est si long, si frêle, et le Rhône a tant de largeur à cet endroit que, ma foi! vous comprenez... Tartarin de Tarascon préférait la terre ferme.

C'est qu'il faut bien vous l'avouer, il y avait dans notre héros deux natures bien distinctes. "Je sens deux hommes en moi", a dit je ne sais quel *Père de l'Eglise. Il l'eût dit vrai de Tartarin qui portait en lui* l'âme de don Quichotte, les mêmes élans chevaleresques, le même idéal héroïque, la même folie du romanesque et du grandiose: mais malheureusement n'avait pas le corps du célèbre hidalgo, ce corps osseux et maigre, ce prétexte de corps, sur lequel la vie matérielle manquait de prise, capable de passer vingt nuits sans déboucler sa cuirasse et quarante-huit heures avec une poignée de riz... Le corps de Tartarin, au contraire, était un brave homme de corps, très gras, très lourd, très sensuel, très douillet, très geignard, plein d'appétits bourgeois et d'exigences domestiques, le corps ventru et court sur pattes de l'immortel Sancho Pança.

Don Quichotte et Sancho Pança *dans le même homme!* vous comprenez quel mauvais ménage ils y devaient faire! quels combats! quels déchirements!... O le beau dialogue à écrire pour Lucien ou pour Saint-Evremond, un dialogue entre les deux Tartarins, le Tartarin-Quichotte et le Tartarin-Sancho! Tartarin-Quichotte s'exaltant aux récits de Gustave Aimard et criant: "Je pars!"

Tartarin-Sancho ne pensant qu'aux rhumatismes et disant: "Je reste".

Tartarin-Quichotte, (très exalté): Couvre-toi de gloire, Tartarin.

Tartarin-Sancho, (très calme): Tartarin, couvre-toi de flanelle.

Tartarin-Quichotte, (de plus en plus exalté): O les bons rifles à deux coups! ô les dagues, les lazos, les mocassins!

Tartarin-Sancho, (de plus en plus calme): O les bons gilets tricotés! les bonnes genouillères bien chaudes! ô les braves casquettes à oreillettes!

Tartarin-Quichotte, (hors de lui): Une hache! qu'on me donne une hache!

Tartarin-Sancho, (sonnant la bonne): Jeannette, mon chocolat.

Là-dessus Jeannette apparaît avec un excellent chocolat, chaud, moiré, parfumé, et de succulentes grillades à l'anis, qui font rire Tartarin-Sancho en étouffant les cris de Tartarin-Quichotte.

Et voilà comment il se trouvait que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon.

* * *

VII

Les Européens à Shang-Haï.
Le Haut Commerce. — Les Tartares.
Tartarin de Tarascon serait-il un imposteur? — Le mirage.

Une fois cependant Tartarin avait failli partir, partir pour un long voyage.

Les trois frères Garcio-Camus, des Tarasconnais établis à Shang-Haï, lui avaient offert la direction d'un de leurs comptoirs là-bas. Ça, par exemple, c'était bien la vie qu'il lui fallait. Les affaires considérables, tout un monde de commis à gouverner, des relations avec la Russie, la Perse, la Turquie d'Asie, enfin le Haut Commerce.

Dans la bouche de Tartarin, ce mot de Haut Commerce vous apparaissait d'une hauteur!...

La maison de Garcio-Camus avait en outre cet avantage qu'on y recevait quelquefois la visite des Tartares. Alors vite on fermait les portes. Tous les commis prenaient les armes, on hissait le drapeau consulaire, et pan! pan! par les fenêtres, sur les Tartares.

Avec quel enthousiasme Tartarin-Quichotte sauta sur cette proposition, je n'ai pas besoin de vous le dire; par malheur, Tartarin-Sancho n'entendait pas de cette oreille-là, et, comme il était le plus fort, l'affaire ne put pas s'arranger. Dans la ville on en parla beaucoup. Partira-t-il? ne partira-t-il pas? Parions que si, parions que non. Ce fut un événement... En fin de compte, Tartarin ne partit pas, mais toutefois cette histoire lui fit beaucoup d'honneur. Avoir failli aller à Shang-Haï ou y être allé, pour Tarascon, c'était tout comme. A force de parler du voyage de Tartarin, on finit par croire qu'il en revenait, et le soir, au cercle, tous ces messieurs lui demandaient des renseignements sur la vie à Shang-Haï, sur les moeurs, le climat, l'opium, le Haut Commerce.

(à suivre).

Des batailles de coqs à Toronto

Toronto. — La police a fait un terrible coup de filet, la semaine dernière, cent dix sportmen ont été arrêtés pendant qu'ils assistaient à une bataille de coqs. Quatre ou cinq rondes avaient déjà eu lieu quand la police entra en scène. Toutes les issues étaient bien gardées et l'on se soumit de bonne grâce. Le fourgon de la police dut faire plusieurs voyages pour conduire tous ces bons messieurs en lieu sûr. Les officiers de la cour les attendaient. Ils ont été remis en liberté sous cautionnement.

Il y avait plusieurs bons messieurs du dehors, Hamilton, Brantford, Oshawa, Galt et même de Niagara Falls. Le greffier a reçu une somme considérable en cautionnements.

—:o:—

L'âme est assez grande pour contenir des éternités et assez vivante pour user des mondes. — Lamartine.

Choses et autres

Propagande de la presse catholique

L'Association de la jeunesse catholique, qui est toujours prête à se dévouer aux oeuvres d'apostolat, a organisé dans la région de Trois-Rivières une active propagande en faveur de la bonne presse.

Au président du Comité de propagande, M. l'avocat Chs. Bourgeois, Mgr Cloutier, evêque des Trois-Rivières écrivait:

"J'encourage de toutes mes forces le travail d'apostolat, nouveau chez nous, que se propose votre "Comité de Propagande de la Presse Catholique." Il ne s'agit pas de fonder de nouvelles oeuvres de Presse: les conditions actuelles sont trop précaires. Mais —vous l'avez bien compris—précisément parce que les temps sont difficiles pour les journaux et revues, qui sont avant tout catholiques, il est devenu très opportun de ne rien négliger pour pousser de l'avant ces journaux et revues, en surmontant toutes les générosités possibles en leur fayeur. Leur procurer, à force de zèle et de sollicitations pressantes, une diffusion plus grande et une portée plus étendue, voilà l'oeuvre que vous avez en vue. J'ai confiance que vous saurez la mener à bonne fin et, d'avance, je vous félicite."

:o:

L'épargne dans le monde

Si tout l'argent placé dans les sociétés mutuelles et les banques d'épargnes postales était également distribué à tous les habitants du monde, chaque homme, chaque femme et chaque enfant aurait $13.58, disent des statistiques qui viennent d'être publiées par la *Savings Bank Association* de l'Etat de New-York. Cette même association a découvert que 146,277,394 petits épargnants ont $23,123,285,677 en banque. Cette somme réunie est plus forte que la richesse actuelle de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie, de la Turquie et de la Bulgarie réunies.

o

Pour le pôle sud

L'explorateur anglais John Cope, qui compte atteindre le pôle sud en aroplane, est parti de Port Stanley, Iles Falkland, le 20 décembre. Il se propose de passer dix-huit mois avec ses quatre compagnons dans les régions antarctiques et d'explorer les rivages occidentaux de la mer Weddell et d'en tracer des cartes. Le groupe s'abritera sous des tentes et compte pour se nourrir sur la chair des phoques et des pingouins.

o

Ce qui se dépense de papier à journal

La production du papier à journal au Canada et aux Etats-Unis, dit une statistique publiée dernièrement, pour l'année 1920, dans quatre des moulins qui ont fait rapport, a été de 2,136,614 tonnes, contre un total de 2,013,-919 tonnes en 1919. La production en décembre a été quelque peu moins forte que l'an dernier par suite de la fermeture du temps de Noël. La quantité totale de papier à journal importé d'Europe aux Etats-Unis en novembre dernier a été de 8,451 tonnes.

:o:

La recherche du pétrole

Londres.—Le publiciste George Howell, qui est en même temps un économiste très renseigné, est d'opinion qu'on devrait explorer davantage le globe terrestre pour y découvrir de nouveaux terrains pétrolifères. Il déclare que les chercheurs d'huile devraient visiter les déserts, les régions tropicales et polaires. Le nord du Canada, les flancs du mont Hymalaya et les Antilles offrent d'excellentes perspectives aux géologues, aux chimistes et aux hommes d'affaires en quête de nouvelles sources d'huile, au dire de M. Howell.

:o:

Ce que sera la prochaine guerre

Depuis la guerre on a encore beaucoup amélioré les engins de destruction et d'armes de toutes sortes. La France a perfectionné un projectile si puissant qu'une douzaine de ces derniers pourraient balayer une ville comme Berlin. Si la guerre reprenait on aurait de bien grandes surprises dans les airs, sur la terre et sur les mers. Le général Maitrot dit que les aéroplanes sont destinés à devenir le grand facteur des batailles.

Les Français ont patenté une sorte de bombe qui, si elle est lancée sur un vaisseau et fait explosion à une centaine de pieds au moins du but, coulera infailliblement le bateau. Cette bombe pèse une demi-tonne.

Les ingénieurs des usines Krupp ont inventé un canon silencieux à tir rapide. Ils sont à rendre les autres armes silencieuses aussi, particulièrement un canon fait sur le modèle du 75 français. Si la guerre ne se fait plus qu'avec des armes silencieuses, on comprend que ce sera une révolution complète de l'art militaire.

:o:

Une église de sainte Jeanne d'Arc à Londres

Sainte-Jeanne d'Arc a maintenant son église à Londres. Ce premier geste réparateur fait sûrement honneur aux catholiques anglais.

Le cardinal Bourne a présidé l'inauguration de cette nouvelle église. Dans un magnifique discours où il a exposé le rôle providentiel et miraculeux de la Pucelle, le cardinal archevêque de Westminster a délicatement rappelé les relations étroites du passé religieux de la France et de l'Angleterre:

"Sous bien des formes, a-t-il dit, la vie catholique des deux pays est confondue pendant des siècles: Saint-Germain d'Auxerre a été envoyé en Angleterre pour y combattre l'hérésie de Pélage; un évêque des Gaules a assisté saint Augustin quand celui-ci fut envoyé de Rome en Angleterre par saint Grégoire. La France a donné un asile à saint Thomas Becket et à saint Edmond dans leurs luttes contre la tyrannie du pouvoir civil: en France, au grand collège de Douai, ont été formé les prêtres qui, pendant les années de persécution, ont soutenu la foi des catholiques anglais. C'est ainsi qu'au cours des siècles, les deux pays ont été associés dans leur vie catholique: de notre temps, le maintien de leur amitié est la grande sauvegarde de la paix du monde."

Puisse cette entente survivre à une foule de conflits inévitables!

o

Un nouveau traitement de la tuberculose

Paris — Après un laps de temps d'environ sept ou huit ans, le professeur d'Arsonval a présenté un rapport à l'Académie de médecine de France sur le traitement curatif de la tuberculose par une nouvelle méthode découverte par le bactériologiste suisse, Henry Spahlinger. La méthode a été appliquée pour la première fois en 1913 et 1914 dans les hôpitaux de Grande-Bretagne, de France et de Suisse, sur des malades souffrant de la tuberculose sous ses premières formes et d'autres atteints de phtisie avancée.

Le traitement consiste en injections intramusculaires d'antitoxines et de ferments qui sont modifiés selon l'état du malade.

o

Téléphones

Le Canada est l'un des pays où l'on fait le plus usage du téléphone.

D'après un rapport fédéral il y a chez-nous près de 800,000 téléphones, soit en moyenne un appareil de téléphone pour dix ou onze personnes. Dans l'Ouest le téléphone est installé dans presque toutes les fermes, ce qui est fort commode.... pourvu que le central donne la communication.

:o:

La conquête de l'industrie canadienne par le capital américain

L'américanisation grandissante de l'industrie au Canada est un fait qu'il est bon de connaître.

D'après une récente évaluation de l'Association des Manufacturiers canadiens, le nombre de succursales industrielles établies au Canada par les capitaux américains s'élève à 600 et représente de 300 à 400 millions. Ces industries donnent de l'ouvrage à 7,000 personnes.

De plus il faut noter qu'au sortir de la guerre en 1919 nos emprunts à New-York se chiffraient à 1 milliard 600 milles.

L'emprise du capital américain est-elle assez évidente?

La progrès du catholicisme en Angleterre

D'après les dernières statistiques, publiées dans le *Catholic Directory*, le Royaume-Uni (exception faite le l'Irlande), compterait actuellement 2,461,475 catholiques, répartis de la façon suivante: Angleterre, 1,845,954; Ecosse, 546,000; Pays de Galles, 69,521.

Bien que la population catholique soit encore petite par rapport à la population totale, il n'en est pas moins vrai qu'elle égale à peu près le nombre des catholiques d'avant la Réforme. On se trouve donc, si l'on compare avec les chiffres d'il y a cinquante ans et cent ans, en face d'une progression sans cesse croissante.

o

Comme ailleurs

En Angleterre comme ailleurs on se plaint que les enfants quittent trop tôt l'école. Lord Haldane, ancien Haut Chancelier, dit qu'après l'âge de quatorze ans il n'y a pas 9 enfants sur 10 qui continuent leur éducation.

:o:

Les méfaits de la presse jaune

Par l'article, par le récit sensationnel, par le feuilleton, par l'annonce, par l'image, les journaux populaires ont été les corrupteurs les plus efficaces de la famille chrétienne, les facteurs principaux de sa déchéance physique, morale, intellectuelle et économique. Ils ont fait pénétrer dans une multitude de foyers la connaissance et l'usage des drogues malfaisantes à l'aide desquelles les jeunes mères empoisonnent leurs enfants, des modes absurdes ou indécentes qui ruinent la santé des femmes et leur font perdre leur pudeur. Ils ont familiarisé la population, hommes, femmes et enfants, avec le mal sous tous ses formes; ils ont rendu le crime indifférent et les criminels intéressants. Ils ont été les complices et les propagateurs de l'impudicité, du vol, de l'ivrognerie, de l'improbité, de l'extravagance dans les idées et dans les moeurs. Ils ont développé le goût du laid, du bête, de l'absurde, du niais. En mixturant tout cela d'occasionnelles et répugnantes professions de foi religieuse, ils ont d'autant mieux réussi à fausser les consciences, à dégrader les esprits, à corrompre les moeurs. Une presse impie et franchement immorale aurait fait moins de mal.

Henri BOURASSA.

o

"L'Oiseau Bleu."

C'est le nom qui a été donné à la revue pour la jeunesse que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a fondée tout récemment. Le deuxième numéro de cette publication vient de paraître, toilettée aux trois couleurs nationales: impressions bleue et rouge sur papier blanc. L'ensemble a un aspect délicieux.

Les illustrations abondantes et de bon goût accompagnent un texte d'une variété et d'un intérêt rares. Voici d'abord, en première page, une amusante histoire de chasse illustrée en rouge et bleu. Puis viennent les passionnantes aventures de Perrine et de Charlot dans la Nouvelle-France, puis la page de grande soeur, puis le récit d'un beau voyage autour du monde, puis le récit, texte et image, de l'arrivée à Montréal de la petite bonne, Francine, puis le courrier et la chronique de Marraine Odile, un beau récit historique de Juliette Lavergne, une leçon illustrée sur la manière de s'y prendre pour faire des serins en papier de soie et une foule d'autres choses tout aussi amusantes et instructives. Destiné à faire les délices des enfants, "L'Oiseau Bleu" sera lu avec un vif plaisir par bien des grandes personnes dont l'âme est restée jeune et qui, à l'instar de je ne sais plus quel auteur français: "Si Peau-d'Ane leur était conté, y prendraient un plaisir extrême".

L'abonnement à "L'Oiseau Bleu" est de 75 sous par année. Un numéro-échantillon sera envoyé sur réception de 5 sous.

Prière d'adresser toutes communications à "L'Oiseau Bleu", 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

o

PRECOCE

On est à table.

Toto âgé de cinq ans pose à son frère aîné différentes questions. Qu'est-ce que c'est, dit-il, qu'une chose transparente?

Le frère aîné: une chose est transparente quand on peut voir à travers; une vitre, par exemple, comprends-tu?

Toto: oui, je comprends.

L'aîné: Donne-moi un autre exemple?

Toto: Un beigne.

Aide au College Francais

Campagne de souscription de l'A. C. F. C.

Appel à la générosité patriotique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Le mois dernier, nous avons fait appel aux membres du clergé franco-canadien de la Saskatchewan ainsi qu'aux représentants des professions libérales. La plus grande partie ont répondu à cet appel. Les autres le feront sous peu, nous en avons la conviction. Nous recevrons leurs souscriptions encore pendant tout le mois de mars. Aucun d'entre eux ne voudra manquer au rendez-vous d'honneur qui nous est donné par notre archevêque.

Ce qui nous manque, ce sont des hommes instruits, possédant une solide instruction classique, faisant honneur à la race et pouvant la diriger. C'est au collège français de Gravelbourg, que nous formerons ces chefs dont nous avons besoin.

Mgr Mathieu, à la Convention de Meyronne, le 22 déc., 1920.



Si, avant de mourir, je puis assurer la vie et l'avenir de collège français, j'aurais fait l'oeuvre de ma vie, je mourrai en paix.

Déclaration faite par Sa Grandeur Mgr Mathieu, à Gravelbourg, juillet 1920.

Nous faisons aujourd'hui un appel spécial à nos hommes d'affaires, à nos commerçants, à nos agriculteurs, à nos fermiers, à tout le peuple enfin, à tout le groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

Nous savons que les conditions financières ne sont pas favorables et que la saison n'est pas propice pour une souscription de ce genre; mais c'est justement pour faciliter les choses que le Comité a décidé d'accepter des notes payables au 1er octobre ou au 1er novembre.

D'ailleurs, quand bien même faudrait-il faire des sacrifices, nous aurions encore le droit de les demander à nos compatriotes, parce que c'est avec des actes de ce genre que l'on mesure la force de résistance d'un groupe ou d'une race et qu'un devoir accompli sans sacrifice perd par le fait même une partie de sa valeur.

Ce que nous voulons, ce ne sont pas seulement les grosses souscriptions des riches, mais aussi les petites souscriptions des pauvres. Souvent un malheureux aura plus de mérite avec les dix dollars qu'il apportera modestement, que le riche avec sa contribution plus grosse.

Nous demandons, au nom de la race, et pour la race, une chose qui lui est due. Tous, riches ou pauvres, prêtres, avocats, médecins, notaires, instituteurs, commerçants, fermiers, travailleurs, doivent verser leur cotisation suivant leurs moyens. Tant pis pour ceux qui n'auront pas assez de coeur pour le comprendre: Ils sont à plaindre.

Ceux-là, ils trouvent toujours des arguments pour leur servir d'excuses. Quelle est la cause, aussi mauvaise soit-elle, qui ne puisse pas fournir d'arguments à ses partisans?

— "Le collège n'était pas urgent; sa construction ne s'imposait pas; son emplacement est mal choisi" — A ceux-là, nos conférenciers ont répondu partout où ils ont passé.

D'autres trouvent de nouveaux prétextes pour ne pas souscrire: l'organisation n'est pas parfaite; l'on aurait dû s'y prendre autrement, etc., etc. Et il est très probable que si l'on s'y était pris autrement, ils auraient trouvé de nouvelles raisons pour mettre leurs portefeuilles solidement en sûreté. Ce sont de ces gens qui sont les seuls à bien faire, qui parlent beaucoup mais s'arrangent toujours pour ne rien payer. Cette campagne aura eu au moins l'avantage de nous les montrer tels qu'ils sont, de nous dévoiler aussi de magnifiques dévouements qui sont allés droit au coeur des organisateurs et de notre vénéré archevêque.

Nos hommes d'affaires, nos fermiers, nos ouvriers, comprendront toute l'étendue de leurs devoirs; ils ne se laisseront pas vaincre en générosité par les autres classes de la société; ils vont sans tarder envoyer leurs souscriptions par chèques ou par notes et contribuer suivant leurs moyens à assurer l'avenir et l'indépendance de notre collège français.

Les souscriptions pour les Universités Laval et McGill à Montréal et à Québec ont donné des millions de dollars dans quelques semaines. Celles pour le collège allemand de Muenster et le collège anglais de Régina ont donné de superbes résultats. Serons-nous moins généreux? Sommes-nous d'une race inférieure? Tenons-nous moins à notre langue, à notre foi, à nos traditions? Si oui, disparaissons donc et qu'il ne soit plus question de nous.

Mais si nous sommes toujours de la race des Croisés, de la race des Dollard et des La Vérendrye, de la belle et magnifique race française, sachons donc le montrer, et que nos actes soient en accord avec nos paroles.

L'on mesure les forces de résistance d'une race, non pas par les beaux discours prononcés, mais par les sacrifices consentis par cette race.

La souscription pour notre collège sera donc une mesure pour juger du degré de patriotisme de chacun de nous en particulier et du groupe Franco-Canadien de la Saskatchewan en général.

Faites votre devoir de Franco-Canadien en répondant à l'appel de Monseigneur Mathieu, et souscrivez immédiatement.

Vous aiderez ainsi aux membres du comité.

Adressez toutes les souscriptions à

Mgr MAROIS, Sec.-Gén. de l'A. C. F. C.,
Archevêché de Régina.

RAYMOND DENIS,
Organisateur Général de l'A. C. F. C.

Ou à DONATIEN FREMONT,
Chef du Sécrétariat l'A. C. F. C.,
Prince Albert.

LE COMITE D'AIDE AU COLLEGE FRANCAIS, A. C. F. C.

Pour rétablir l'esprit chrétien dans la famille et la société

Motu proprio "Bonum sane" de S. S. Benoît XV Ordonnant la célébration du cinquantenaire du Patronage de St-Joseph.

Au commencement de ce mois consacré à saint Joseph nous recommandons vivement de lire et de méditer cette belle lettre du Pape:

Ce fut à coup sûr une heureuse et féconde journée pour le nom chrétien quand Pie IX, Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire, proclama Patron de l'Eglise catholique saint Joseph, le très chaste époux de la Vierge Mère de Dieu et tout ensemble le Père nourricier du Verbe Incarné. Puisque en décembre prochain il y aura cinquante ans que s'est accompli cet acte béni, Nous pensons qu'il y aura un immense avantage à en commémorer solennellement l'anniversaire dans le monde entier.

Nécessité accrue de la dévotion à Saint Joseph

Jetons un regard sur ces cinquante dernières années. Nous voyons se dérouler sous nos yeux comme un cortège, jamais interrompu, d'institutions pieuses qui témoignent que le culte du très saint Patriarche s'est développé progressivement jusqu'à nos jours parmi les fidèles chrétiens. Mais si Nous considérons la situation difficile où se débat aujourd'hui le genre humain, il semble qu'il soit nécessaire de recommander beaucoup plus chaudement cette dévotion aux peuples et de lui donner une diffusion beaucoup plus large encore.

En effet, dans Notre récente Encyclique sur la "Restauration chrétienne de la Paix", Nous avons montré tout ce qui, au sortir du duel si néfaste de la guerre, manquait encore pour que pût refleurir partout la tranquillité de l'ordre: et Nous y avons étudié tout spécialement les rapports mutuels, d'ordre civil, tant des peuples que des individus.

La guerre allumée par le naturalisme a multiplié les ravages d'ordre moral et social.

Aujourd'hui, il Nous faut examiner une autre source de malaise, autrement grave celle-là puisqu'elle a pénétré jusqu'aux veines et au coeur même de la société humaine. De fait, le fléau de la guerre s'est abattu sur les nations le jour où les avait profondément infectées le "naturalisme," cette peste effroyable de notre époque, dont le germe en se développant énerve le désir des biens célestes, étouffe la flamme de l'amour de Dieu, soustrait l'homme à l'influence médicinale et élevante de la grâce du Christ, puis, lorsqu'il est privé finalement de la lumière de la foi et muni des seules énergies infirmes et corrompues de la nature, le livre au débordement des passions.

Beaucoup trop d'hommes bornaient leurs désirs aux choses qui passent et alors qu'une envie mortelle et une lutte sans merci opposaient déjà le riche et le prolétaire, une guerre prolongée et générale est venue développer et exaspérer encore cette haine entre les classes, en raison surtout de ce qu'elle a imposé à la masse un intolérable renchérissement de la vie tandis qu'elle procurait brusquement à de très rares privilégiés des fortunes colossales.

Pour comble de malheur, la sainteté de la foi conjugale et le respect de l'autorité paternelle ont été bien atteints chez beaucoup du fait de la guerre, soit que par l'éloignement l'un des époux laissât se relâcher le lien de ses devoirs envers l'autre, soit que, en l'absence de toute tutelle, les jeunes filles surtout fussent entraînées par leur imprudence à prendre de trop grandes libertés. Aussi, spectacle douloureux, les moeurs sont plus corrompues et dépravées que précédemment, et la "question sociale" comme l'on dit, en devient de jour en jour si grave que l'on peut redouter les pires catastrophes. Voici, en effet, que mûrit l'idée que tous les plus dangereux fauteurs de désordre appellent de leurs voeux et dont ils escomptent la réalisation, l'avènement d'une république universelle, basée sur les principes d'égalité absolue des hommes et de communauté de biens, d'où serait bannie toute distinction de nationalités et qui ne reconnaîtrait ni l'autorité du père sur ses enfants; ni celle des pouvoirs publics sur les citoyens, ni celle de Dieu sur la société humaine. Mises en pratique, ces théories doivent fatalement déclancher un régime de terreur inouïe, et dès aujourd'hui une partie notable de l'Europe en fait la douloureuse expérience. Or, ce triste régime, Nous voyons qu'on le veut étendre à d'autres peuples encore; Nous voyons l'audace de quelques exaltés soulever la populace et susciter çà et là de graves émeutes.

Saint Joseph modèle et patron de l'ouvrier

Préoccupé tout le premier du cours de ces événements, Nous avons saisi toute occasion de rappeler leur devoir aux enfants de l'Eglise, témoin Nos récentes lettres à l'évêque de Bergame et aux évêques de Vénétie. Pour le même motif, le souci de retenir dans le devoir tous Nos enfants, quelque nombreux et où qu'ils soient, qui gagnent leur vie du travail de leurs mains, et de les préserver de la contagion du socialisme, le plus mortel ennemi de la doctrine chrétienne, Nous a poussé à leur proposer avec instance, à eux surtout, saint Joseph comme modèle et patron spécial à imiter et à honorer.

Saint Joseph, en effet, a passé son existence dans le même genre de vie qu'eux-mêmes, et c'est pourquoi le Christ-Dieu, encore qu'il fût le Fils unique du Père éternel, a voulu être appelé le "Fils du Charpentier". Or, nous savons par quel ensemble de hautes vertus Joseph releva l'humilité de son foyer et de son état: les vertus qui conviennent à celui qui devait être l'époux de Marie immaculée et le Père putatif du Seigneur Jésus.

En conséquence, que tous, à l'école de saint Joseph, apprennent à ne considérer les biens éphémères du temps présent qu'à la lumière des biens stables de l'éternité; trouvant dans l'espérance des biens célestes une consolation aux souffrances de la vie humaine, ils s'exerceront à la mériter par la soumission à la volonté de Dieu, c'est-à-dire par une vie renoncée, juste et pieuse. Pour le cas particulier des ouvriers, Nous avons plaisir à reprendre les paroles de Notre Prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, sur la même question: elles conviennent si bien qu'il semble impossible de rien dire qui soit plus approprié: "Ces considérations doivent inspirer aux malheureux et à tous ceux qui gagnent leur vie du travail de leurs mains de nobles sentiments d'équité: il leur est bien permis de sortir de l'indigence et d'arriver à une situation meilleure par des moyens légitimes, mais ni la raison ni la justice ne les autorisent à renverser l'ordre voulu par la Providence de Dieu. Bien plus, les recours à la violence et toutes les tentatives de sédition et d'émeute ne sont qu'un calcul insensé et qui n'aboutit presque toujours qu'à rendre plus graves encore les malheurs qu'on veut adoucir. Loin de se fier aux promesses des démagogues, les pauvres feront preuve de sagesse en plaçant leur espoir dans l'exemple et le patronage de saint Joseph, comme aussi dans l'amour maternel de l'Eglise, qui prend un soin chaque jour plus attentif de leur situation."

La Sainte Famille donnée en modèle aux familles chrétiennes

A mesure que se développera parmi les fidèles le culte de saint Joseph, on peut s'attendre à voir augmenter en même temps leur dévotion envers la Sainte Famille de Nazareth, dont il fut l'auguste Chef; chacune, en effet, de ces deux dévotions sort tout naturellement de l'autre comme sa fleur. Joseph nous amène directement à Marie, et Marie à la source de toute sainteté, Jésus, qui, par sa soumission à Joseph et à Marie, a donné aux vertus familiales une véritable consécration.

Or, Notre désir est de voir toutes les familles chrétiennes se renouveler en se conformant à de si beaux exemples de vertus. Ainsi dès là que la communauté du genre humain repose sur le fondement de la famille, le jour où la société domestique acquerra plus de stabilité parce que la pureté, la concorde et la fidélité y seront plus religieusement sauvegardées, du même coup on verra comme une force nouvelle et comme un sang renouvelé se répandre par tous les membres de la société humaine et la vertu du Christ pénétrer jusqu'en ses derniers replis; ce jour-là, refleuriront non seulement les moeurs privées mais la vie sociale et l'ordre public.

La dévotion à saint Joseph et les solemnités du cinquantenaire

Pour nous, pleinement confiant dans le patronage de celui à la prévoyante vigilance duquel Dieu a voulu confier son Fils unique le Verbe Incarné et la Vierge Mère de Dieu Nous demandons à tous les évêques du monde catholique d'exhorter les fidèles, en ces conjonctures si pénibles pour la chrétienté, à implorer avec plus de ferveur encore le secours de saint Joseph. Ce Siège apostolique ayant déjà approuvé plusieurs exercices de dévotion envers le saint Patariarche, particulièrement pour tous les mercredis de l'année et pour tous les jours du mois qui lui est consacré, Nous demandons que ces exercices, vivement recommandés par l'Ordinaire soient suivis aussi assidûment que possible dans chaque diocèse.

Mais saint Joseph est surtout et à juste titre honoré comme le très fidèle assistant des mourants, lui qui mourut entre les bras de Jésus et Marie; aussi Nos Vénérables Frères auront le devoir d'assurer tout l'appui et la faveur de leur autorité aux associations pieuses destinées à prier saint Joseph pour les mourants, telles que les associations "de la Bonne Mort," du Trépas de saint Joseph," "pour les Agonisants."

De plus, pour commémorer l'anniversaire du Décret pontifical rappelé plus haut, Nous ordonnons et décrétons que, dans l'année à dater du 8 décembre prochain, on célèbre, par tout l'univers catholique, une cérémonie solennelle en l'honneur de saint Joseph, Epoux de la Bienheureuse vierge Marie et Patron de l'Eglise catholique, au temps et de la manière que fixera chaque évêque. Nous accordons à tous ceux qui prendront part à ces solennités une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête de saint Jacques, apôtre, le 25 juillet de l'année 1920, sixième de Notre Pontificat.

BENOIT XV., *Pape.*

Benoit XV. le Pape du S.C.

ROME. — Benoît XV saisit toutes les occasions d'étendre le règne du Sacré-Coeur.

C'est avec une insistance remarquée qu'il a recommandé l'intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers, avec cette note directive que cette intronisation doit être non une consécration éphémère, mais une prise de possession définitive de la famille par Notre-Seigneur, une royauté d'effet.

Le 30 août 1918, il a approuvé et béni le voeu grandiose de bâtir une basilique au Sacré-Coeur de Jésus, à Jérusalem, sur le mont des Oliviers, comme un acte d'amour, de réparation et de paix mondiale.

Il a eu la joie de canoniser, le 13 mai 1920, la confidente du Sacré-Coeur, Marguerite-Marie Alacoque, promulguant ainsi de nouveau, pour ainsi dire, les grandes révélations de l'humble Visitandine. Cette canonisation, si longtemps retardée par une évidente volonté de Dieu, et réservée à notre époque, ne semble-t-elle pas devoir caractériser l'oeuvre laborieuse de ce Pontificat, préparer un nouveau monde et auréoler d'un vocable synthétique la physionomie de Benoit XV? Si Pie IX a été nommé *le Pape de l'Immaculée Conception*; Léon XIII, *le Pape du très saint Rosaire*; Pie X, *le Pape de l'Eucharistie*, pourquoi Benoit XV ne serait-il pas *le Pape du Sacré-Coeur?*

Quel que soit le jugement de l'histoire, quels que soient surtout les desseins de la Providence, il est un fait indéniable, à l'heure actuelle, c'est l'ascendant que la Papauté exerce dans le monde entier, en dépit des obstacles semés sur sa route et d'innombrables difficultés. "*Je régnerai malgré mes ennemis*", a dit le Sauveur. On sent venir ce règne à travers les événements qui se succèdent, on sent la main de Dieu. N'a-t-on pas remarqué, en particulier, que, dans la mesure où diminue sous le poids du mécontentement public le prestige surfait du pape laïque Wilson, c'est la personnalité de Benoit XV qui grandit dans la reconnaissance des peuples?

La jambe couverte d'abcès

M. Carl Cruschke d'Alpena, Mich., nous écrit: L'hiver dernier j'avais engagé un jeune homme pour aider mes fils à couper du bois dans la forêt. Ce garçon avait le pied très malade ce qui le faisait beaucoup souffrir. Sa jambe était couverte d'abcès, petits et grands, depuis la cheville jusqu'au genou. C'était écoeurant à voir. Il avait consulté un bon médecin qui avait ouvert un des abcès moyennant un couteau, mais qui finalement avait reconnu qu'il était incapable de le guérir. Nous lui avons fait prendre du Novoro du Dr Pierre et avons fait des compresses d'Oléolo sur la jambe. Après six semaines de ce traitement les abcès avaient disparu et le jeune homme était guéri". Le Novoro du Dr Pierre contient tous les éléments salutaires dont la Nature a richement doté le domaine végétal. Il améliore le sang et rétablit l'organisme entier. Il n'est pas vendu par les pharmaciens: il est délivré directement par le Laboratoire du Dr Pierre Fahrney et Fils Cie., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.